ÉDITION DU LOIRET

www.lepicentre.online

L'ÉPICENTRE

#016

MENSUEL JUIN 2021

L'actualité économique et sociétale du Val de Loire ■ Gratuit

45

© OLB

Le dossier

“Sport et business : l'économie gagnante”

P20à27

■ **Emploi**
CGI recrute informaticiens

© Adobe stock

P7

■ **Collectivités**
CO'Met en orbite

P8

■ **Industrie**
All Circuit rapatrie

P13

■ **Gastronomie**
Un goût d'avant

P28

édito

90 milliards d'euros

90 milliards d'euros ! Tel est le poids économique de la filière du sport en France estimé par un groupe bancaire en février dernier. Un « *chiffre d'affaires* » obtenu en additionnant le budget des 360 000 associations sportives du territoire à celui des entreprises qui œuvrent dans le domaine du sport. Encore ce montant colossal ne tient-il pas compte des subventions des collectivités, des droits télévisés et du sponsoring. Il faudrait sans doute le doubler pour approcher une estimation globale réaliste.
À l'échelle de l'Épicentre, sur les trois départements de notre zone d'édition, le Loiret, le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire, nous avons réalisé une enquête afin d'explorer localement les relations entre le sport et l'argent. Nous avons centré cette investigation sur le ou les clubs du sport leader dans chaque département et sur leurs associations d'entreprises partenaires. Il en ressort le constat que, de ce match entre sport et argent, l'économie sort gagnante.

Dans ce même numéro, plusieurs reportages sont consacrés à la découverte d'entreprises qui sont engagées dans des processus de relocalisation de production. La crise sanitaire a, en effet, révélé de graves situations de dépendances économiques, non seulement en matériel sanitaire mais aussi en matières premières ou composants techniques. Encouragés et soutenus par les pouvoirs publics, de nombreuses entreprises régionales s'emploient désormais à conquérir une plus grande autonomie.

Enfin, avec ce mois de juin qui s'annonce comme celui du retour à une nouvelle liberté, encore sous contrôle, nous consacrons nos pages loisirs et culture à la redécouverte de quelques lieux emblématiques de notre patrimoine régional. Profitons de ces jours meilleurs.

La rédaction

sommaire

EMPLOI - FORMATION

7 CGI recrute 100 informaticiens à Orléans et à Tours
Porté par la transition numérique, le géant canadien des services informatiques, CGI, recrute 100 personnes pour ses bureaux de Tours et d'Orléans. Les postes sont à pourvoir en CDI.

VIE DES ENTREPRISES

10 Nextino : protéger les données numériques des entreprises
Comment protéger le patrimoine numérique des entreprises ? L'avis de Bernard Peultier, directeur général de Nextino, centre d'innovation en sécurité informatique situé à Orléans.

11 Faïencerie de Gien : petite entreprise, grande notoriété
Expression du patrimoine national, cette PME du Val de Loire surfe sur le savoir-faire des hommes et des femmes qui la composent, et laisse souffler un vent de modernité sur ses créations.

LE DOSSIER DU MOIS

20 Sport et business : l'économie gagnante
Qu'en est-il des rapports qu'entretiennent les principaux clubs sportifs du Loiret, du Loir-et-Cher et de l'Indre-et-Loire, avec l'argent et le business ? Qu'est-ce qui motive un chef d'entreprise à devenir partenaire d'un club sportif ? Les réponses dans notre dossier du mois.

CULTURE & LOISIRS

31 Bienvenue dans les châteaux et musées !
Que les amateurs d'art et d'histoire se réjouissent, châteaux et musée du Loiret rouvrent leurs portes. Depuis le 19 mai, Chamerolles, Sully et Gien accueillent de nouveau le public tandis que le musée des Beaux-Arts d'Orléans et le tout neuf Muséum d'Orléans pour la biodiversité proposent de nouvelles expositions.

L'ÉPICENTRE
www.lepicentre.online

Mensuel gratuit
#016
Juin 2021

Groupama Up/Espace entreprises, 2 avenue de Châteaudun CS1319 - 41013 Blois Cédex • 02 54 74 30 39

• Président
François Delaisse
• Directrice de la publication
Delphine Sergheraert
direction@lepicentre.online
• Relations extérieures
Philippe Duisit
06 33 22 43 19
Guillaume Malbo
06 33 12 77 56
• Contacts commerciaux
Philippe Massicot
06 45 76 98 51
Denis Labrune
06 86 70 03 85
• Impression
Imprimerie Baugé, Descartes
• Graphisme
DCO'M Sabine Virault
06 83 05 56 51
• Rédacteurs
Estelle Cuiry,
Stéphane De Laage,
Bruno Goupille,
Juliette Lécureuil,
Laëtitia Piquet
Ambre Blanes
Sophie Manuel
Jean-Michel Very

IMPRIM'VERT
PEFC 10-31-1080

LES ÉDITIONS DE L'ÉPI - S.A.S. Au capital de 10 000 euros - Siret 53804876000028 - Dépôt légal à parution - ISSN 2110-7831
Toute reproduction complète ou partielle du contenu de ce journal est interdite sauf accord préalable de la direction.

BRÈVES

Thomas Coutanceau directeur régional d'Harmonie Mutuelle

© Photodepoorter

Au 1er avril dernier, Thomas Coutanceau a pris la direction de la nouvelle région Centre-Val de Loire d'Harmonie Mutuelle qui recouvre désormais le territoire administratif des six départements. Il était auparavant directeur des ressources humaines de la précédente entité qui incluait également l'Ile de France et les Hauts de France.
Le groupe mutualiste compte 400 000 clients particuliers et 6 000 entreprises.

Toutenkamion Group soutenu par le plan de relance

© Toutenkamion

Carrossier constructeur de véhicules spéciaux implanté à Ladon, Toutenkamion Group (235 salariés, 23 M€ de CA) bénéficie de l'accompagnement du plan de relance dans le cadre des fonds de modernisation automobile et aéronautique.
Une subvention de 800 000 € lui est attribuée en soutien d'un plan d'investissement de 2,3 M€ qui prévoit l'automatisation de tâches répétitives et la réduction de la consommation d'énergie. Le recrutement d'une vingtaine de salariés est programmé d'ici la fin 2025.

Orléans : l'office de tourisme en position centrale

En plein cœur d'Orléans, sur la place du Martroi, l'office de tourisme occupe désormais une partie des précédents locaux de la CCI, acquis par la Métropole pour un budget global de 3,5 M€.
Sur une surface totale de 468 m², contre 273 m² dans son précédent site proche de la cathédrale, le nouvel office de tourisme met un grand espace d'accueil et une boutique à la disposition des visiteurs. Une salle d'exposition et de réunion est aménagée au premier étage, tandis que les équipes d'Orléans Val de Loire Tourisme, Orléans Convention occupent les 2ème et 3emes étages.
45 750 touristes sont passés par l'Office du Tourisme en 2020 (13 000 en 2019), dont 24 000 en deux mois pendant l'été, parmi lesquels 20 % d'étrangers.

Orcom renforce sa branche juridique

Le cabinet d'expertise comptable Orcom s'associe à la société d'avocats Vaccaro pour fonder ORVA Avocats avec des implantations à Orléans, Tours, Montargis et Paris.

« Le chiffre et le droit sont indissociablement liés. Derrière chaque opération comptable, une règle de droit est engagée », souligne Michel Martin, président et fondateur du cabinet d'expertise comptable Orcom. Il explicite ainsi le récent rapprochement entre son entreprise et la société d'avocats Vaccaro fondée par François Vaccaro et implantée à Tours et Paris. Celui-ci estime que : *« la richesse de nos différences entre avocats et professionnels du chiffre est porteuse de sens et de devenir avec une offre plus large pour les entreprises, créatrice de valeur et d'activité »*.

Une première étape en 2018

Les deux entreprises donnent naissance à ORVA Avocats, entité spécialisée dans le contentieux en droit des affaires (droit social, droit commercial et des sociétés) qui renforce ainsi l'offre juridique ORCOM avec la défense judiciaire.

Une première étape sur cette voie de diversification juridique avait été marquée en 2018 par le rapprochement avec le cabinet d'avocats Soucaze, spécialisée dans le conseil juridique aux entreprises pour les baux, les fonds de commerce, la transmission et le rapprochement d'entreprises.

La création d'ORVA Avocats illustre la stratégie de développement d'Orcom qui élargit son offre de service au conseil juridique et à la défense de ses clients, en plus de l'expertise comptable, de l'audit et du conseil en affaires.

90 juristes et avocats

Pour Michel Martin, il s'agit là de dimensions très complémentaires. *« La création, la transformation, la transmission des entreprises engagent des compétences spécialisées, toujours plus complexes,* explique-t-il. *Enfin, et surtout, nos clients ressentent et nous expriment leur besoin de faire respecter leurs droits et de défendre leur liberté d'entreprendre. Nous souhaitons être à leurs côtés, la libéralisation des exercices professionnels ouvrant cette voie. »*

Avec l'intégration au sein de ORVA Avocats des 15 avocats et juristes de la société Vaccaro et de son pôle administratif de 10 consultants, Orcom constitue désormais une *« force de frappe »* de 90 juristes et avocats avec des implantations à Orléans, Tours, Montargis et Paris.

Plus important cabinet régional d'expertise comptable et de conseil, Orcom compte 850 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires de 81 M€. Il est présent dans 25 villes en France et se développe à l'international avec des implantations en Angleterre, en Chine et aux États-Unis.

> *« Nos clients ressentent et nous expriment leur besoin de faire respecter leurs droits et de défendre leur liberté d'entreprendre »*
>
> *Michel Martin, président d'Orcom*

Le recrutement de cadres en reprise modérée

Après avoir connu une chute de 14% en 2020, le recrutement des cadres en Centre-Val de Loire repart à la hausse. 5 870 recrutements sont attendus cette année.

« Une chute historique », ainsi Christian Bertin, le président de l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) du Centre-Val de Loire, qualifie-t-il le recul de 14% du recrutement de cadres dans la région observé en 2020. Un coup de frein provoqué par la crise sanitaire mais qui reste toutefois inférieur aux statistiques nationales (-19%). Pour cette année, les perspectives de l'APEC tablent sur 5 870 recrutements en Centre-Val de Loire, soit une reprise de 2% qui ne parvient pas à rejoindre le niveau record de 2019.
Comme l'a détaillé ensuite, lors d'une conférence de presse, Cyrille Longuepée, nouvelle déléguée régionale de l'APEC qui remplace Anthony Fumard, en partance pour Marseille, le Centre-Val de Loire demeure toutefois la région qui a le mieux résisté à l'effondrement des recrutements de cadres (-24% en Occitanie).

Cyrille Longuepée-Bonhomme est la nouvelle déléguée régionale de l'Apec, en remplacement d'Anthony Fumard nommé en Provence.

17 400 cadres demandeurs d'emploi
Par rapport à la situation nationale, la région se distingue également par la proportion de recrutements dans les grandes entreprises (51% contre 36%) et par la place de l'industrie (30% contre 13%). Les fonctions d'encadrement les plus recherchées relèvent du domaine commercial et marketing (24%), la recherche et développement (17%) et l'informatique à égalité avec le secteur tertiaire (12%).
Directrice régionale Pole Emploi Centre-Val de Loire, Virginie Coppens-Ménager a livré les résultats d'une enquête sur les demandeurs d'emploi cadres. À fin décembre 2020, ils étaient 17 400 en région avec une forte concentration sur les bassins d'emploi de Tours et d'Orléans (voir carte). Les bassins en bordure des départements d'Ile de France (Dreux, Chartres, Pithiviers, Montargis) souffrent également du même phénomène.

Surreprésentation dans la banque et la communication
Les fonctions d'encadrement les plus touchées par le chômage concernent la stratégie commerciale, les études, le conseil en organisation et le management. Les activités en relation avec la banque, l'assurance, l'immobilier ainsi que la communication et les médias apparaissent surreprésentées par rapport à l'ensemble de la population de cadres.
L'APEC et Pôle Emploi ont mis en place des actions communes pour accompagner les cadres vers le retour à l'emploi en visant plus particulièrement les publics les plus fragiles comme les seniors et les jeunes diplômés. Pour ces derniers, des ateliers collectifs de dix participants sont proposés avec l'assistance de consultants en développement personnel. 900 jeunes diplômes vont en bénéficier d'ici cet été.
Une aide financière de 1 400 euros peut être accordée à ceux se trouvant en situation de précarité. Pour les seniors et les personnes exposées au chômage de longue durée, l'APEC et Pôle Emploi ont également mis en place des parcours coordonnés.

L'école de commerce Excelia renforce ses offres à Tours et à Orléans

Ayant pris la relève de l'ESCEM, après ses douloureux déboires, l'école de commerce Excelia enrichie son offre de formation de managers à Tours et Orléans dans le tourisme, le numérique, l'agroalimentaire, la logistique, et l'immobilier en plus du master grande école.

Autrefois prestigieuse, l'ESCEM aura connu une fin pitoyable. Née de la fusion des écoles de commerce de Poitiers et de Tours en 1998, elle avait obtenu à partir de 2003 les précieuses habilitations de master grande école et les accréditations internationales lui permettant de former des promotions recherchées. La fusion avec l'école de commerce et de gestion d'Orléans en 2012, puis avec Amiens, Brest et Clermont-Ferrand sous le label de France Business School, sera marquée par une gestion calamiteuse et s'achèvera en 2016 avec la perte des habilitations suivie de la fermeture du campus de Poitiers.
Heureusement, un « *sauveur* » est apparu en 2016 sous la forme de l'association Top Education dans laquelle figurait l'école Sup de Co de La Rochelle devenue depuis Excelia. Le sauvetage par Top Education permettra de récupérer les précieuses références et s'achèvera en novembre 2020 avec la reprise officielle des sites de Tours et d'Orléans par Excelia.

Sébastien Chantelot dirige Excelia Business School implantée à La Rochelle, Tours et Orléans.

Objectif : 500 étudiants à Orléans

« *Pour nous, c'est une relation ancienne car nous sommes présents depuis 2016 dans la conduite pédagogique des deux campus, en plus de celui de la Rochelle,* rappelle Sébastien Chantelot, le directeur d'Excelia Business School. *En 2019, nous avons installé le programme Master et, depuis, nous étoffons régulièrement les offres de formation tant à Tours qu'à Orléans dans des spécialités en phase avec les dominantes économiques de chaque territoire* ».
Excelia peut se prévaloir de faire partie du cercle restreint des 39 écoles de commerce (sur 350 en France) habilitée à délivrer le master grande école, et du cercle encore plus restreint des 18 établissements disposant de la triple habilitation internationale (EQUIS, AACSB et AMBA).
L'école de commerce rochelaise nourrit de grandes ambitions dans la croissance et le développement de ses implantations de Tours et d'Orléans. « *À Orléans, notre objectif est de doubler le nombre d'étudiants en passant de 250 actuellement à 500 d'ici 2025, précise Sébastien Chantelot. À Tours, où l'effectif est plus important, nous projetons de passer de 450 étudiants aujourd'hui à 1 300 en 2025 avec une dizaine de masters spécialisés* ».

Spécialisation tourisme à Tours

Car la croissance des inscrits doit nécessairement s'accompagner d'un élargissement de l'offre de formation. À Orléans, en plus des bachelor (Bac + 3) et des masters of science (Bac + 5) en management commercial et marketing digital, trois nouvelles spécialités vont être proposées en septembre 2022 avec des masters dédiés à l'agroalimentaire, à la logistique et au commerce international.
« *Nous préparons aussi, en concertation avec les acteurs locaux, la création en 2022 d'une "digital school" consacrée à la communication numérique et au big data* », ajoute Sébastien Chantelot.
À Tours, la volonté d'Excelia est d'internationaliser le campus avec un fort développement des formations tournées vers le tourisme. « *Grâce à l'école de tourisme qui a ouvert cette année avec un bachelor management du tourisme et de l'hospitalité et le master tourisme international, nous visons un recrutement mondial comme à La Rochelle où se côtoient 75 nationalités* », précise Sébastien Chantelot. Toutes spécialités confondues, ce sont près d'une quinzaine de masters qui composent l'éventail des formations proposées à Tours et Orléans.

B.G.

Des frais de scolarité atténués par l'alternance

L'objectif d'Excelia est d'accueillir 500 étudiants à Orléans et 1 300 à Tours d'ici à 2025.

Comme dans tout établissement d'enseignement supérieur privé, les frais de scolarité représentent un investissement non négligeable. Chez Excelia, ils sont de 8 000 € en première année de Bachelor et peuvent être plus importants selon les spécialités. Toutefois, le système d'alternance à partir de la deuxième ou troisième année fait prendre en charge les frais par l'entreprise d'accueil et accorde une rémunération à l'étudiant.

CGI recrute 100 informaticiens à Tours et à Orléans

Porté par la transition numérique, le géant canadien des services informatiques, CGI, recrute 100 personnes pour ses bureaux de Tours et d'Orléans. Les postes sont à pourvoir en CDI.

« La crise sanitaire a fait prendre conscience à nos clients de la nécessité d'accélérer leur transition numérique. Ils nous sollicitent très fortement sur de nombreux projets de développement informatique et nous avons donc besoin de recruter en nombre », commente Thierry Vandenbroucke, vice-président Centre-Ouest de CGI, pour expliquer la recherche actuelle de 100 collaborateurs supplémentaires à Tours et Orléans.

Société de service et de conseil en technologies de l'information, CGI figure parmi les plus importantes entreprises mondiales de la spécialité. Ayant son siège au Canada, elle est présente dans 40 pays avec 400 bureaux et emploie 76 000 personnes. En France, elle dispose de 24 implantations et son chiffre d'affaires pour le bassin européen, incluant le Maroc, s'élève à 1,27 milliard d'euros.

En Centre-Val de Loire depuis 22 ans

En région Centre-Val de Loire, CGI est implantée à Orléans depuis 1999 et à Tours à partir de 2018. Du fait de sa présence plus ancienne dans le Loiret, l'effectif actuel est plus important à Orléans avec une centaine de personnes, tandis que trente collaborateurs sont localisés à Tours. Les 100 nouveaux embauchés viendront renforcer les équipes en place à égalité entre Tours et Orléans, 50 postes sur chaque métropole donc.

© Adobe Stock

CGI recrute à la fois des profils juniors ou expérimentés en informatique.

« Nos clients sont essentiellement les collectivités, les assureurs et mutualistes, ainsi que les entreprises de l'alimentaire, de la distribution et de l'énergie », précise Nourdine El Fakiri, le directeur de l'agence d'Orléans.

Une école interne

« Les profils que nous recherchons sont majoritairement des ingénieurs en informatique ainsi que des développeurs et experts dans certaines spécialités », complète Jérôme de Beauchesne, directeur de l'agence de Tours.

« Nous sommes aussi ouverts à des étudiants et jeunes diplômés, car nous disposons d'une école interne pour préparer des diplômes de niveau Bac + 3 et Bac + 5 en alternance », ajoute Audrey Bouland, directrice commerciale, qui précise qu'elle a elle-même débuté comme apprentie. L'autre caractéristique de cette campagne de recrutement est de proposer tous les postes directement en CDI.

« Nous recrutons de façon importante en Centre-Val de Loire, car c'est un bassin d'activité qui a bien résisté à la crise et qui fait preuve de réactivité », termine Thierry Vandenbroucke, lequel ne cache pas qu'il s'agit aussi de conquérir des parts de marché dans un secteur très concurrentiel.

Les profils recherchés

CGI recherche à la fois des profils juniors et expérimentés, en particulier des :

- Business consultants,
- Experts en data, BI, cybersécurité, mobilité, digital …
- Analystes, développeurs, architectes
- Chefs et directeurs de projets

Par exemple, les postes suivants sont à pourvoir :

- Développeur/Concepteur JAVA Spring Batch Expérimenté
- Architecte Technique
- Consultant AMOA Expérimenté
- Développement/ingénierie
- Architecte Technique

Plus de renseignements sur ***www.cgi-recrute.fr***

CO'Met déjà en orbite pour intercepter les congrès

Alors qu'il ne doit ouvrir que fin 2022, le complexe événementiel du CO'Met à Orléans a déjà lancé la pré-commercialisation de ses espaces. Un délégataire le gérera ensuite avec le Zénith, le centre de conférences et le Chapiteau.

« Ce sera un équipement unique en France » n'hésite pas à affirmer Charles-Eric Lemaignen, vice-président d'Orléans Métropole en charge des grands projets. *« Il n'existe pas ailleurs qu'à Orléans un site offrant sur le même lieu une salle de sport et de spectacle de 10 000 places, un palais des congrès avec un auditorium de 1000 sièges et ses salles de commissions, un parc des expositions de 35 000 mètres carrés et un Zénith de 7 000 personnes. Le tout parfaitement modulable et aménageable. C'est un atout très fort pour l'attractivité de la Métropole et du Loiret »* s'enthousiasme-t-il.
Avec sa formule de *« 3 en 1 »* (salle de sport, par des expos et palais des congrès) le CO'Met aligne les astres favorables à une future brillante trajectoire dans la constellation des lieux incontournables de grands événements. On n'en est pas encore là, même si les travaux avancent vite, mais la pré-commercialisation des espaces de congrès et du parc des expositions a déjà commencé.

Avec son auditorium de 1000 places, ses salles de commissions et son restaurant, le palais des congrès du CO'Met vise à attirer les événements économiques.

70% des participants à un congrès reviennent

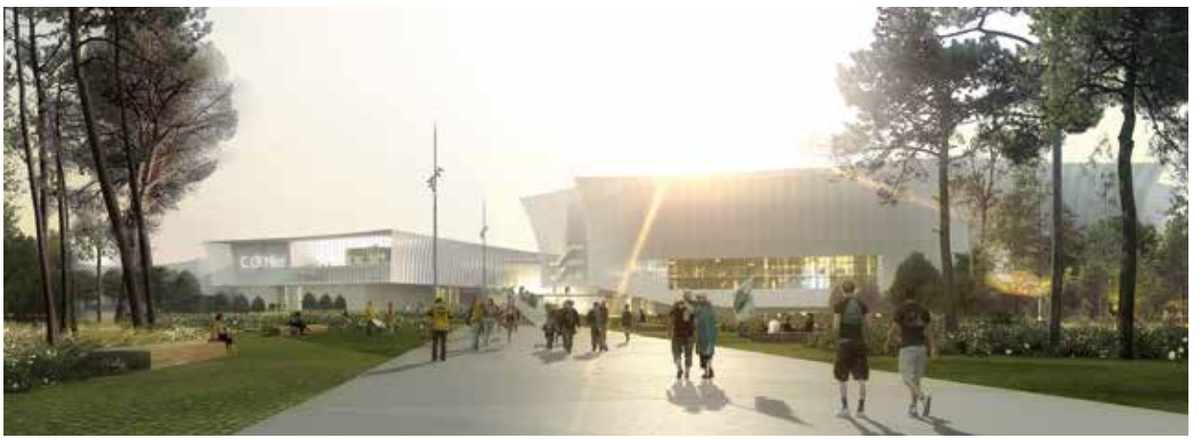
« Il faut savoir que les grands congrès et événements d'entreprises sont programmés deux ou trois ans à l'avance, explique Charles-Eric Lemaignen qui rêve d'accueillir à Orléans l'assemblée des Communautés de France dont il a été président. *Un congrès comme celui-là, c'est 1800 personnes pendant deux jours avec toutes les retombées sur l'hôtellerie et la restauration »,* ajoute-t-il.
Directeur général de l'office et tourisme et d'Orléans convention, Axel de Beaumont confirme le lancement des réservations et l'impact économique potentiel : *« un congrès de 1000 personnes sur deux jours c'est 300 000 € de retombées directes. On estime qu'un congressiste apporte 300 à 350 euros par jour à l'économie locale. Il ne faut pas négliger non plus l'effet repérage personnel. 70% des participants à une convention dans un territoire nouveau pour eux reviennent ensuite en famille ».*
Alors que la livraison des trois bâtiments est prévue pour le 15 juillet 2022, la mise en exploitation se fera de façon progressive en commençant par le parc des expositions en octobre 2022, le palais des congrès le mois suivant, et la grande salle Arena en janvier 2023.

Une délégation de service public en juillet

Si la commercialisation du parc des expos reste pour le moment entre les mains Orléans-Val de Loire Evènements, la recherche d'utilisateurs du palais des congrès a été confiée au groupe S-Pass qui gère 24 sites en France pour le compte de collectivités. Véronique Chauveau-Lefèbvre, responsable développement chez S-Pass, elle-même directrice du centre de congrès du Havre, est confiante. *« Ce nouvel équipement de haut niveau, à une heure de Paris, dans un environnement naturel et patrimonial prestigieux a tout pour séduire,* estime-t-elle. *Parmi les critères de choix pour un congrès, la destination arrive en premier, suivie de l'accessibilité (moins de 2h30 de Paris), la capacité et la qualité de l'hébergement, le prix n'intervenant qu'en quatrième position ».*
Pour l'avenir, la gestion du CO'Met, mais aussi du Zénith, du centre de conférence, en centre-ville, et de l'esplanade du Chapiteau, au Nord de la ville, sera confiée à un exploitant unique. Une procédure de délégation de service public (DSP) va être présentée au conseil métropolitain en juillet prochain. Restera ensuite au délégataire sélectionné la mission de réussir la mise en orbite de CO'Met et ses satellites.

B.G.

Un joyau de l'événementiel à 140 millions d'euros



Avec les aménagements des accès en trois points et du parking de 1 400 places, le coût final de CO'Met s'élèvera à 140 millions d'euros. « Il y a eu des surcoûts liés à l'adaptation de la salle de sport pour l'accueil de spectacles et aux équipements numériques pour être au top niveau » précise Charles-Eric Lemaignen.
La circulation et les accès font l'objet d'études poussées afin de remédier aux encombrements de sortie de spectacle.

OPERATION SOURCING

INDUSTRIE-AUTOMOBILE

JEUDI 24 JUIN 2021
A 10 H

Au Lycée Voltaire - 3 avenue Voltaire - 45100 ORLEANS

LE GRETA COEUR 2 LOIRe VOUS FORME POUR DES METIERS QUI RECRUTENT !

Les métiers du domaine de : la maintenance industrielle, l'usinage, la production, l'électrotechnique, la maintenance automobile ou la carrosserie vous intéressent ?

10 h **Réunion d'information collective**
Les formations, les filières, les débouchés

13 h **Entretiens de recrutement**
Venez rencontrer nos Conseillers en Formation et Coordinateurs Pédagogiques

Tests de positionnement
Des tests en ligne vous seront envoyés par mail à l'issue de cette journée.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

02.38.49.12.12
contact.greta-c2l@ac-orleans-tours.fr

GRETA COEUR 2 LOIRe - LYCEE VOLTAIRE
3 avenue Voltaire
45100 ORLEANS
greta-c2l.fr

Nextino : protéger les données numériques des entreprises

Si le pétrole a été la ressource la plus précieuse du XXe siècle, la donnée informatique est assurément celle du XXIe. Et comme toute richesse, elle est fortement convoitée. Comment protéger le patrimoine numérique des entreprises ? L'avis de Bernard Peultier, directeur général de Nextino, centre d'innovation en sécurité informatique situé à Orléans.

Preuve qu'une société française peut, avec des fonctionnalités spécifiques, intervenir avec succès auprès d'entreprises reconnues internationalement, Atempo, groupe industriel français spécialisé dans l'utilisation de l'intelligence artificielle pour protéger le patrimoine numérique professionnel, intervient auprès de clients prestigieux.
Après avoir été américain entre 2012 et 2017, le groupe est racheté par deux associés français : Luc d'Urso et Cyprien Roy. Pour continuer à exister sur le plan international, une seule solution : innover, passer à la vitesse supérieure ! Atempo décide alors de créer, à Orléans, son propre centre d'innovation, Nextino, dont il confie la direction à Bernard Peultier.

Bernard Peultier dirige à Orléans le centre d'innovation en sécurité informatique Nextino.

Les attaques informatiques en augmentation de 350%
Comment ce spécialiste de la sécurité informatique juge-t-il la situation actuelle, alors que les attaques informatiques ont augmenté de plus de 350 % en 2020 ?
Pour Bernard Peultier, cela est dû « *à l'impréparation des entreprises à la crise. Elles n'ont pas suffisamment anticipé. 80 à 90 % de leurs salariés étaient en télétravail à leur domicile. Les attaques ont été plus importantes parce que les failles étaient plus importantes. Une partie de l'information des entreprises était déportée, des données se trouvaient sur des portables reliés à des réseaux non sécurisés.* »

Une question d'éducation
Mais plus qu'une question d'anticipation, le directeur général y voit un problème d'éducation… « *La sécurité informatique est un problème d'éducation aujourd'hui. Nous sommes, dès l'enfance, éduqués aux risques incendie, on met en place des règles, des formations, des exercices, des référents mais il n'existe encore rien pour la sécurité informatique. Pourtant, ce n'est pas compliqué ! Changer son mot de passe au minimum tous les six mois, ne pas mettre les mêmes mots de passe sur tous les sites, ne pas utiliser sa date de naissance… tant que cette éducation n'existera pas, les entreprises continueront à subir des attaques.* »

Changer la relation
Et cela risque de perdurer tant que le place de l'informatique au sein de l'entreprise n'évoluera pas… « *Aux États-Unis, le directeur informatique fait partie du conseil d'administration, il participe activement au développement de l'entreprise, il est consulté sur la stratégie de l'entreprise. Pas en France. Cela fait une grande différence. On a longtemps vu l'informatique comme un domaine destructeur d'emplois. Il faut changer la relation que la France, que l'Europe, entretient avec l'informatique. Ici, on la subit, aux États-Unis, elle fait partie des raisons du succès.* »

E.C.

PUBLI INFORMATION

ESAT APIRJSO LA COURONNERIE : spécialisation et innovation

Pour diversifier son activité et faire monter ses travailleurs en compétences, l'ESAT APIRJSO LA COURONNERIE investit et se spécialise. Il multiplie les contacts et s'intègre de plus en plus dans le tissu économique local. Objectif : créer des liens de plus en plus étroits entre le milieu adapté et le milieu ordinaire.

Même si ses travailleurs sont des personnes en situation de handicap, l'ESAT* APIRJSO LA COURONNERIE, situé à Saint-Pryvé-Saint-Mesmin, est une entreprise comme une autre, avec les mêmes objectifs, la même stratégie. Et, comme toute entreprise, sa priorité est de répondre au mieux aux besoins de ses clients. Pour cela, elle investit. Pour se spécialiser dans l'emballage, l'établissement vient d'acquérir une cellophaneuse (emballage croisé), une sleeveuse, une filmeuse rétractable, une codifieuse et un appareil qui fait du contrôle produit et du comptage à 100 %. « *Ces machines vont permettre à notre établissement de devenir un ESAT reconnu en termes de spécialisation d'emballages et de faire du sur-mesure et de la petite série* », explique Sandrine Courtat, la directrice.

Pour approcher les PME de la région Centre-Val de Loire et développer des partenariats, l'ESAT vient d'adhérer à la CPME 45. Et pour amener toujours plus d'innovation au sein de ses équipes, l'établissement s'est rapproché d'Orléans Val de Loire Technopole.

Faire monter les travailleurs en compétences
L'objectif de l'ESAT est de placer ses travailleurs en situation de handicap dans le milieu ordinaire grâce à la spécialisation, à la technologie. Les investissements permettent de les faire monter en compétences et de créer des passerelles entre le milieu adapté et le milieu ordinaire. « *Nous faisons entrer de l'automatisation dans l'établissement. Notre personnel est extraordinaire. Il est polyvalent et s'adapte à toutes les situations. Nos travailleurs sont certes handicapés mais ils ont de grandes qualités professionnelles. Ils ont le droit d'avoir les mêmes chances que les travailleurs du milieu ordinaire. Pour cela, nous faisons entrer l'innovation et la technologie sur le site. Nous sommes un établissement médico-social et notre accompagnement se fait dans la bienveillance mais nous sommes avant tout une entreprise. Nos recettes viennent à 60 % des contrats passés avec des entreprises et des collectivités. J'estime que nous sommes un acteur économique à part entière. Nous avons notre place dans le tissu économique local.* »

L'ESAT APIRJSO LA COURONNERIE, acteur économique local !
L'ESAT a développé des partenariats en local, notamment avec La Poste de Saint-Pryvé-Saint-Mesmin : « *Nous allons mettre du personnel, qui travaillera en totale autonomie, à disposition pour garder le bureau de poste local ouvert. Nous nous inscrivons dans l'économie locale, dans la proximité.* »

** Établissement et service d'aide par le travail*

« Gien », petite entreprise, grande notoriété

La Poste édite en cette année 2021, un timbre à l'effigie de la faïencerie de Gien qui célèbre son bicentenaire. Expression du patrimoine national, cette PME du Val de Loire surfe sur le savoir-faire des hommes et des femmes qui la composent, et laisse souffler un vent de modernité sur ses créations.

Thomas Hall serait fier. Lui qui créa en 1821 cette faïencerie, aujourd'hui l'une des plus importantes de France et même d'Europe. Elle a certes gardé la taille d'une PME, 140 salariés, mais elle a su faire valoir ses talents dans le monde, au point d'être reconnaissable au premier coup d'œil. Il y a la matière, le toucher, et bien-sûr les décors qui ne trompent pas. Gien est une signature majeure des arts de la table. Pourtant, l'entreprise manquait de souffle ces dernières décennies, comme l'ensemble du secteur d'activité d'ailleurs, un temps balayé par la vaisselle bon marché et sans relief.

Il y a sept ans, Yves de Talhouët montre son intérêt pour cette belle endormie. Dirigeant d'entreprises et ancien président de Hewlett Packard France, il vante volontiers *« l'originalité de l'esprit français, les atouts de la France et sa capacité de création »*. Rien de surprenant donc à ce qu'il fasse de cette entreprise un laboratoire dans lequel s'expriment de nouveau les plus brillants esprits. Au-delà de partenariats avec des maisons de renom comme les tissus Pierre Frey, *« chaque année, deux ou trois artistes peintres, aquarellistes ou designers, produisent des décors nouveaux »*, explique-t-il. La céramiste Brigitte de Bazelaire a créé des formes nouvelles, le photographe Georges Carillo a fixé le mouvement des animaux de Sologne, et Isabelle Barthel signe cette année le décore Poésie. *« Ils sont le lien culturel vivant dont la faïencerie a besoin, un flux d'énergie contemporaine, tournée vers le futur »*.

Oser sans renier

Un futur qui veut oser pour aller plus

loin, sans pour autant renier un passé brillant, un ADN de couleurs chatoyantes, qui ont donné à la maison ses lettres de noblesse.

C'est bien le sens de la démarche d'Yves de Thalouët. Le musée de la place du château s'agrandit et se métamorphose en ce moment même, pour être le témoin de deux-cents ans d'histoire ; avec des périodes revisitées par des créateurs français, américains et chinois. *« Ils auront carte blanche pour porter leur regard sur les périodes emblématiques 1870, 1930 et 1980 »*.

Yves de Talhouët.

Ajoutons que la faïencerie aura bientôt sa résidence d'artistes qui accueillera chaque année et pour deux ou trois mois, des esprits libres qui donneront sans doute un ton contemporain pour rester dans l'air du temps.

« On se sent bien dans du Gien »

On dirait un slogan publicitaire ; Yves de Talhouët le dit pourtant avec conviction. Et la crise sanitaire ne fait que renforcer cette idée : *« les gens se préoccupent de nouveau de leur intérieur »*. Alors s'il fut un temps où Gien voulait conquérir des marchés nouveaux et puissants comme les Émirats, elle fait aujourd'hui un pas de côté et cible trois tendances : l'accessible, le cœur de gamme, et le prestige, peint à la main. La faïence de Gien est pour tous, bien connue en Allemagne, en Russie et même aux États-Unis. Mais elle veut aller plus loin, et développe pour cela le digital sur Instagram, FB et des sites web pour les US, et même la Chine, hébergé par une filiale d'Alibaba.

La modernité se met au service de l'histoire d'une industrie dont la qualité ne se dément pas.

S.d.L.

Un siècle de métropolitain

Initialement spécialisée dans la vaisselle utilitaire, souvent copie de modèles anciens britanniques, la faïencerie de Gien élargit au fil du temps sa gamme avec des pièces décoratives et des services de table aux armes des grandes familles. Gien se fait aussi une spécialité des lampes à pétrole. En 1882, elle se lance dans la confection de carreaux de revêtement en céramique et obtiendra le marché du métropolitain parisien en 1906, production considérable qu'elle assurera durant près d'un siècle !

Aujourd'hui, l'entreprise n'est plus tout à fait artisanale puisque de ses fours sortent chaque année 700 000 pièces. Le chiffre d'affaires reste une donnée qui ne s'affiche pas, mais on ne fait pas mystère que Patrick Bruel est l'un des actionnaires de la maison.

BRODERIE SÉRIGRAPHIE TRANSFERT **QUALITÉ ET SAVOIR-FAIRE DEPUIS PLUS DE 40 ANS** IMPRESSION SUBLIMATION

BRODELEC

SHOWROOM DE 400 M² SITUÉ À SAINT JEAN LE BLANC (LOIRET)

642 Rue Paul Héroult - 45650 Saint Jean le Blanc - **Tél. 02 38 64 95 04** - *contact@brodelec.fr - www.brodelec.fr*

TEXTILES PERSONNALISÉS - OBJETS PUBLICITAIRES - VÊTEMENTS DE TRAVAIL - PLV - ENSEIGNES - ROLL UP - TRAVAUX D'IMPRESSION - ÉQUIPEMENTS SPORTIFS - RÉCOMPENSES

Déviation de Jargeau : le bout du pont très, très long

Inscrite il y a 23 ans au schéma routier départemental, la déviation de Jargeau devrait être ouverte en 2024. Le marché des travaux de franchissement de la Loire a été confié à un groupement d'entreprises piloté par Baudin-Châteauneuf.

Le tracé de la déviation s'étire sur 15 km avec un nouveau pont sur la Loire de 570 mètres.

Il aura fallu 26 ans entre la décision et la réalisation ! Vieux serpent de mer traversant la Loire, la déviation de Jargeau avait été inscrite au schéma routier départemental du Loiret en 1998. Elle devrait être ouverte à la circulation en…2024, si tout va bien. Il est vrai que l'enchaînement des étapes s'est hâté lentement avec les études de faisabilité à partir de 2001, le choix du tracé en 2009, les études d'impact en 2013, l'arrêté d'utilité publique en 2016 suivi des acquisitions foncières à partir de 2017, et la réalisation des travaux préparatoires en 2020 avec le contournement nord de Saint-Denis-de-l'Hôtel et les deux carrefours giratoires sur la RD960. Cette année, enfin, devrait donc voir se réaliser les fouilles archéologiques et le lancement des travaux les plus importants, ceux du franchissement de la Loire sur une distance de 4,1 km.

58,1 M€ de travaux

Au terme des procédures d'appel d'offres, le Conseil départemental du Loiret a attribué ce marché d'un montant de 58,1 M€ à un groupement d'entreprises, dont le mandataire est Baudin Châteauneuf, le constructeur de ponts tout proche.

Au total, la déviation de Jargeau s'étendra sur 15 km entre la RD 13 au Sud sur la commune de Marcilly-en-Villette et la RD 960 à l'Est de la commune de Saint-Denis-de-l'Hôtel, avec un pont de 570 mètres. L'ensemble représente un investissement de 94 M€.

La décision de construction de cette déviation, prise il y a bien longtemps, s'était imposée en raison de la saturation du trafic sur l'actuel axe Jargeau-Saint-Denis de l'Hôtel avec une affluence de 15 000 véhicules par jour, dont 10% de poids lourds. En plus des nuisances sonores et de pollution pour les deux centres-villes et leurs six écoles, la voie actuelle présente un taux d'accidentologie important. 79 accidents ayant provoqué la mort de cinq personnes y ont été déplorés depuis 1999.

70% de trafic en moins

La création de la déviation devrait donc désengorger le secteur, améliorer la sécurité et réduire la pollution. Le trafic sur l'actuel pont de Jargeau devrait diminuer de 35%, et jusqu'à 70% sur certains itinéraires comme le centre-ville de Saint-Denis de l'Hôtel.

À l'horizon 2030, le trafic sur la déviation est estimé à 11 750 véhicules par jour. En cas de crue exceptionnelle, le nouveau pont restera dans le département le seul franchissement encore accessible de la Loire. Une crue susceptible de se produire tous les 200 ans, là aussi dans le temps très, très long.

B.G.

> *« La création de la déviation devrait désengorger le secteur, améliorer la sécurité et réduire la pollution »*

10 millions pour l'environnement

Une enveloppe financière de près de 10 M€ est consacrée à des actions en faveur de l'environnement et la biodiversité. Quelques exemples :

- Balisage anti-destruction d'habitat, barrières d'isolement pour amphibiens, vérification de la présence des chiroptères, mission écologue pendant travaux.
- Protection du milieu naturel : passages à amphibiens, tremplins pour chauve-souris, banquettes végétalisées pour maintien des continuités écologiques, plateforme pour le Balbuzard pêcheur.
- Mesures compensatoires en milieu naturel : acquisition de parcelles forestières pour mise en oeuvre d'une gestion favorable à la biodiversité pour les chauves-souris, reconstitution de réseaux de haies.
- Déplacement de 1400 bulbes de Corydale Solide, une fleur protégée, en dehors de l'emprise des travaux d'infrastructure.

Relocalisation : All-Circuits parie sur la France

À Meung-sur-Loire, All-Circuits rapatrie sa fabrication de cartes électroniques et investit huit millions d'euros dans l'agrandissement de son site. Un exemple du phénomène de relocalisation, stratégie gagnante pour l'industrie française, qui doit pour cela miser sur de nouvelles valeurs ajoutées et dégager de nouveaux coûts de production.

Ainsi débute l'histoire de All Circuits à Meung-sur-Loire. En 2002, l'équipementier automobile Valeo vend sa filiale électronique de Meung-sur-Loire à l'américain Jabil. Ce dernier choisit alors de délocaliser la production de circuits imprimés en Chine et en Hongrie. Le site du Loiret se retrouve déstructuré et sans marchés. Cet exemple n'est pas unique, loin de là.

Dans les années 80, les géants comme IBM ou HP, vendent leurs unités de production électronique. La décennie suivante, les majors de la téléphonie Nokia, Ericson et Alcatel leur emboitent le pas. On se souvient de Serge Tchuruk qui avait inventé, dans les années 90 le Fab-less, concept économique qui consiste à garder les ingénieurs en France et faire fabriquer dans les pays étrangers à bas coût. Résultat désastreux de cette idée, Alcatel n'y a pas survécu.

« *Je me bats contre ça,* explique avec force Bruno Racault, le patron de All-Circuits. *Notre ambition est de rapatrier l'électronique en France. On a en ce moment une fenêtre de tir exceptionnelle* ». En 2009, la situation n'est pas encore celle d'aujourd'hui. La crise automobile s'invite dans le marché mondial et Jabil se désengage à son tour du site magdunois, et vend son unité de production pour l'Euro symbolique, à Bruno Racault et quelques autres salariés, prêts à repartir.

Bruno Racault ne cesse de moderniser son outil de production, pour produire plus et mieux.

> *« Pour rapatrier l'électronique en France, on a en ce moment une fenêtre de tir exceptionnelle »*

Ça ne pouvait pas durer !

Les machines placent aujourd'hui 100 000 composants à l'heure contre 10 000 il y a dix ans. Les composants sont si petits que la main de l'homme ne peut pas faire ce que les robots font désormais. Depuis deux ans, l'inspection optique de la qualité est automatique. « *La part main d'œuvre directe diminue pour passer en deçà de 5% du prix de revient,* explique Bruno Racault. *Ce qui ne veut pas dire qu'on a moins d'employés ; ils font différemment, et d'autres tâches* ». Les ouvriers sont devenus des conducteurs de machines très qualifiés. Ainsi donc, l'avantage compétitif qu'avaient les pays low-cost a considérablement diminué. Avec de bons ingénieurs et une bonne infrastructure, la France redevient compétitive.

Par ailleurs, quand une entreprise design un produit, elle prend en compte sa manufacturabilité. Bruno Racault prend l'exemple de « *La fabrique à histoires* », une sorte de petite radio pour enfant, conçue par Lunii. Sa fabrication a été rapatriée de Chine vers la France. « *Dans ce projet,* explique-t-il, *ce que la Chine fabriquait en quinze minutes, la France sait le faire en une minute ! Et pas seulement du fait des robots, mais aussi par le travail des ingénieurs qui ont su passer l'assemblage de 27 vis à 4 seulement* ».

L'idée est aussi pour certains fabricants, de limiter l'empreinte carbone en réduisant les traversées transatlantiques et en fabricant au plus près leur zone de chalandise. Ajoutons la qualité, la peur d'être copié et le time to market, qui sont autant d'éléments décisifs.

« *Le phénomène est mondial et ne se limite pas à l'Europe* », reconnait Bruno Racault. Pour des raisons géostratégiques, les États-Unis rapatrient aussi, mais dans leur pays low-cost qu'est le Mexique. Quant aux pays d'Europe de l'Est, ils rattrapent les salaires de 10 à 15% par an, perdant aussi une part de leur avantage.

Pari gagnant mais pas encore gagné

Au-delà de son site de production de Meung-sur-Loire, All-Circuits exploite plusieurs sites en France, mais aussi en Tunisie et au Mexique, question de proximité. L'entreprise, qui emploie déjà 2 000 collaborateurs, se diversifie et ambitionne de passer rapidement de 320 à 500M€ de chiffre d'affaires. All-Circuits investit pour cela 25M€, dont huit pour l'agrandissement de son unité de Meung-sur-Loire. L'appel d'air phénoménal de la voiture hybride explique en grande partie cette progression.

S.d.L.

EACVL : l'entreprise adaptée vue par les jeunes

Pour se faire une idée d'une entreprise, rien de tel que de discuter avec ceux qui y travaillent. Et si c'était les alternants qui nous racontaient leur vision de l'EACVL ? L'Épicentre a rencontré Léonie, apprentie Communication.

Après avoir optimisé ses vacances en travaillant en intérim à l'EACVL, Léonie a démarré une alternance dans la société, au poste de chargée de Communication Marketing, en septembre dernier. Qu'il fut vite envolé son stress du premier jour quand elle a vu à quel point l'équipe lui faisait confiance ! « *J'ai 20 ans mais on ne me met pas de limite. Ça permet de grandir vite professionnellement parlant et de travailler sereinement, dans un cadre de travail apaisé. Cela apporte beaucoup de richesses à mon apprentissage.* » Même si la jeune femme côtoie le handicap au quotidien, « *ici, pas de supériorité, pas de différence. Parfois, je ne sais même pas qui est handicapé et qui est valide ! On ne pense pas forcément à ce milieu quand on est jeune, mais cela nous apporte une véritable ouverture d'esprit. Dans l'entreprise, il y a une citation de Ronald Reagan inscrite sur un mur : « En travaillant ensemble et en réussissant nos richesses, nous pouvons accomplir de grandes choses. C'est particulièrement vrai ici. Ateliers, bureaux, tous les services travaillent, avancent ensemble.* » Et puis, l'EACVL ne fait pas que donner la parole aux jeunes, elle leur offre aussi leur chance. Quatre alternants pour l'année 2020-2021 et de nombreux stagiaires. Dans ces conditions, Léonie a demandé à poursuivre son apprentissage à l'EACVL : « *C'est un cadre de travail tellement agréable qu'on n'a pas envie de le quitter !* »

Pôle Restauration

Le pôle Restauration a répondu à trois appels d'offre pour la fabrication puis la livraison de repas froids réchauffés sur place ou consommés à domicile, un public et deux privés. Une réponse positive lui permettrait d'avoir une activité constante tout au long de l'année.

Pôle Imprimerie

Le pôle Imprimerie vient de lancer une gamme décoration : textile toile tendue ; papier peint ; tableaux Canva... Il surfe également sur l'actualité et a sorti une gamme déconfinement : gel hydroalcoolique ; sets de table et menus destinés aux bars et aux restaurants.

Pôle Industrie-Pharma-Cosmétique

Toutes les démarches effectuées ces derniers mois par les équipes paient ! L'activité est en hausse notable et la demande pour l'atelier aspiration-soufflage explose ! L'EACVL vient de valider sa certification Écocert, la société produit donc dorénavant de l'huile de figue bio et de l'huile hydratante bio dans ses ateliers équipés d'une salle blanche.

Des partenariats avec des entreprises du secteur médical pourraient être signer prochainement. Pour bien délimiter les espaces et sécuriser les flux, les ateliers ont été réaménagés et sont désormais séparés par des panneaux illustrés sur le thème des châteaux de la Loire. « *Un clin d'oeil à la région Centre-Val de Loire que nous souhaitons valoriser !* », déclare Léonie. Les parois ont été imprimées par le pôle imprimerie, ce qui fait dire à la jeune fille : « *C'était important de le faire en interne, nous avons le savoir-faire !* »
Soucieux d'apporter son aide aux start-ups, l'EACVL a créé un atelier dédié aux petites séries, pour ces clients spécifiques. « *Nos clients de demain ! Nous voulons faire bénéficier chaque entreprise de nos services et de notre expertise, quelle que soit sa taille.* »

eacvl
la force du handicap
Imprimerie
Cosmétique
Restauration
Siret : 837 628 239 00027 - TVA Intra FR13 837 628 239

David LANGUILLE
Directeur de Site
06 17 73 19 51
25 Rue du Paradis - 45140 Ormes
Suivez-nous sur EACVL

Fret ferroviaire : un maximum de blé sur une ligne rénovée

Menacée d'abandon, la ligne ferroviaire entre Orgères-en-Beauce et Les Aubrais va être rénovée avec la participation de deux coopératives agricoles pour assurer le transport des céréales. Budget : 7,55 M€.

À l'image de nombreuses lignes de transport de marchandises envahies par les ronces, le fret ferroviaire semble à l'agonie. Menacée de disparition, la ligne qui relie Orgères-en-Beauce à la gare de Fleury-les-Aubrais, sur l'axe Chartres-Orléans, va, pour sa part, être sauvée en bénéficiant d'une perfusion salutaire de 7,55 M€.

Chacun va mettre la main à la poche : l'Etat, pour 4,4 M€, dont 1 M€ par l'Armée de l'air pour desservir sa base de Bricy, la Région, pour 2,15 M€, et les deux puissantes coopératives agricoles Axereal (0,6 M€) dans le Loiret, et la SCAEL (0,4 M€) en Eure-et-Loir.

La convention a été signée le 10 mai dernier par les cinq partenaires pour rénover la ligne dite « *capillaire* » datant de 1965. Les travaux vont consister à remplacer quelque 5000 traverses, changer les rails et ballast sur plus de 8 km et aménager une dizaine de passages à niveau. Engagés en octobre 2022, ils devraient s'achever en mars 2023.

Un train de céréales transporte l'équivalent du chargement de 45 camions.

Le fret humain en perspective

La région Centre-Val de Loire ne perd pas de vue son projet d'ouverture au transport de passagers sur cette même ligne ferroviaire Chartres-Orléans. Une première section entre Chartres et Voves a été aménagée et les travaux de rénovation pour le transport de marchandises confortent cette perspective. Toutefois, les contraintes de sécurité, forcément plus exigeantes pour le transport de « *fret humain* », nécessiteront des investissements encore plus lourds et donc un planning plus étendu encore.

45 camions pour un train

Pour les « *chargeurs* » que sont les deux coopératives, l'enjeu s'avère de taille. Axereal fait circuler chaque année 88 trains chargés de céréales et la SCAEL une vingtaine, auxquels s'ajoutent une dizaine de convois pour le compte de la base aérienne de Bricy. « *Un train de grains, c'est 45 camions de moins sur les routes* », a indiqué Jean-François Loiseau, président d'Axereal, dont la coopérative a déjà contribué à la rénovation de deux lignes en Loir-et-Cher.

« *50% de notre production est acheminée par voie ferroviaire, ce qui représente l'équivalent de 1 500 camions par an* », a ajouté Eric Brault, président de la SCAEL.

18% par le rail en 2030

Vice-président du Conseil régional en charge des transports, Philippe Fournié a insisté sur le bénéfice environnemental du fret ferroviaire en déclarant : « *si on ne rénove pas cette ligne, ce sont 50 000 camions remis sur les routes, ce n'est pas concevable !* »

> *« Si on ne rénove pas cette ligne, ce sont 50 000 camions remis sur les routes, ce n'est pas concevable ! »*
>
> *Philippe Fournié, vice-président du Conseil régional*

Pour la représentante de l'Etat, Régine Engström, préfète de la région Centre-Val de Loire, le développement du fret ferroviaire s'inscrit bien dans une stratégie nationale. « *Actuellement, 9% des marchandises sont acheminées par voie ferrée, a-t-elle précisé. L'objectif est de passer à 18% en 2030, et à 30% en 2050.* »

Un autre projet de remise en service de ligne de fret entre Auxy-Juranville dans le Loiret et Toury dans le Cher est programmé avec un investissement de 4 M€.

En définitive, les petites lignes « *capillaires* » n'ont peut être pas trop de cheveux à se faire pour leur avenir.

B.G.

HealtCare Loire Valley, la nouvelle filière des équipementiers médicaux

Les industriels régionaux de l'équipement médical se fédèrent en association pour développer des synergies autour de l'innovation, de la relocalisation de production et du développement à l'international.

« Vous allez voir, on va faire parler de nous ! Jusqu'ici, on faisait les start-uppers dans la cave, maintenant, on sort de terre ! » Avec son langage imagé, Emmanuel Hallauer, a résumé la volonté des fabricants régionaux d'équipements médicaux de s'associer pour créer des synergies. Le directeur recherche et développement du fabricant d'endoscopes The Surgical Company-Endovision, à Joué-les-Tours, prenait ainsi la parole le 19 mai dernier dans les locaux de l'accélérateur numérique Mame de Tours, à l'occasion de l'assemblée générale constitutive de l'association HealthCare Loire Valley. Cette nouvelle structure a pour ambition de rassembler tous les industriels, petits ou grands, spécialisés dans le matériel médical afin de développer l'innovation, de faciliter la relocalisation de certaines productions et de renforcer l'exportation.

L'assemblée générale constitutive de HealthCare Loire-Valley s'est tenu à Tours le 19 mai en présence de François Bonneau, président de DEV'UP et de la Région, Philippe Roussy, Président de la CCI Touraine, Thierry Chailloux, Vice-Président de Tours Métropole, Nicolas Felix, conseiller scientifique de Vermon, Emmanuel Hallauer, directeur R&D de The Surgical Company, et Jean-Louis Jarry, président de Vlad.

Plateforme de sous-traitance

En Centre-Val de Loire, l'activité de fabrication d'équipements médicaux représente une cinquantaine d'entreprises et plus de 3 000 emplois. Une vingtaine d'entre elles ont manifesté leur intérêt pour rejoindre l'association fondée à l'initiative de trois dirigeants : Emmanuel Hallauer pour Endovision, Nicolas Felix, conseiller scientifique de Vermon (Tours), et Jean-Louis Jarry, président de la société Vlad (Parcay-Meslay). En toute logique, les fondateurs forment le bureau de l'association HealthCare Loire Valley co-présidée par Jean-Louis Jarry et Emmanuel Hallauer, avec Nicolas Felix comme vice-président et Patrick Marionneau, PDG de Emka (Pruniers-en-Sologne) en tant que secrétaire et trésorier.

Outre l'ouverture d'un site Internet, l'une des premières initiatives de la nouvelle structure sera la création d'une plateforme de la sous-traitance. 75% des entreprises de la filière recourent à la sous-traitance qui est seulement assurée à 15% par des ateliers régionaux.

Relocalisation de production

« Les défis que nous entendons relever sont ceux de l'innovation, en renforçant la compétence et la qualification, de l'indépendance en œuvrant pour la relocalisation de productions, et du développement à l'international » annoncent les fondateurs.

Une consultation réalisée par Dev'Up en fin d'année dernière auprès d'une centaine de fabricants et sous-traitants a démontré l'intérêt de la création de cette filière. Les attentes principales portent sur les thèmes de réseautage, de réglementation et de lancement de projets collaboratifs.

François Bonneau, président de la Région Centre-Val de Loire a salué la naissance de ce nouveau pôle d'excellence qui vient conforter celui du médicament, fort de 59 établissements et de 10 000 salariés. HealthCare Loire Valley n'a plus désormais qu'à vitaminer ce réseau en recherche de croissance.

B.G.

> *« Les défis que nous entendons relever sont ceux de l'innovation, de l'indépendance et du développement à l'international »*
>
> *les fondateurs d'HealthCar Loire-Valley*

Les entreprises régionales d'équipement médicaux

En Centre-Val de Loire 48 entreprises, employant 3 000 personnes, fabriquent des équipements médicaux. Les principales spécialités sont les suivantes :

- Consommables : 5 entreprises
- Aide technique (fauteuils roulants…) : 5 entreprises
- Équipements matériel d'hôpital/imagerie : 9 entreprises
- Orthopédie/ophtalmologie/dentaire : 19 entreprises
- Matériel réutilisable : 9 entreprises
- Textiles techniques : 1 entreprise.

Fedmind : jouer sur toutes les causes de l'obésité

Histoire personnelle, orientation professionnelle, parfois, les deux se mêlent étroitement… C'est le cas de Maïwen Janovet. Il y a quelques années, alors en situation d'obésité, la jeune femme cherche une méthode d'amaigrissement prenant en compte toutes les causes de la prise de poids, même psychologiques. Ne trouvant rien qui lui correspond, elle crée sa propre méthode, aujourd'hui reconnue : Fedmind.

Maïwen Janovet s'est longtemps battue contre l'obésité et, par conséquent, *« contre elle-même. J'avais l'impression d'avoir tout essayé, frappé à toutes les portes. »* Et la jeune femme se rend compte d'une chose : l'aspect psychologique n'est pas pris en compte dans le cas de l'obésité. *« On travaille sur les conséquences de l'obésité, mais pas sur les causes. »* Pourtant, ce rapport compliqué à la nourriture est directement lié à la difficulté à gérer ses émotions, aux problématiques d'estime de soi… *« Les nutritionnistes me disaient : faites du sport, mangez moins. Mais, ça ne fonctionnait pas et je me sentais tellement seule… »*

Alors, Maïwen décide de se débrouiller par elle-même : elle se documente sur l'obésité et son fonctionnement psychologique. *« J'ai découvert tout un monde derrière : il y a 110 facteurs qui conduisent à l'obésité ! On était loin du compte quand on ne parlait que d'alimentation et de sport !*

Je suis allée puiser dans la littérature pour travailler sur les différentes addictions, sur l'anorexie. J'ai créé un modèle pour moi et, enfin, je n'étais plus dans la restriction, j'avais plus confiance en moi, je m'affirmais, j'apprenais à gérer mes émotions… »

Maïwen Janovet a créé l'application Fedmind.

Education thérapeutique

Maïwen s'aperçoit vite que la perte de poids est un dommage collatéral. Elle crée une association, Obèses anonymes, et fait évoluer sa méthode vers de l'éducation thérapeutique. *« Je veux que les patients apprennent à être acteurs de leur soin, à devenir autonomes, à tout donner pour aller vers un mieux-être. Comment se mouvoir, s'alimenter, déjouer les troubles du comportement alimentaire… »*

La méthode appelée Fedmind ne joue pas que sur le sport et l'alimentation. Elle prend également en compte l'aspect psychologique. *« Nous travaillons sur ces trois aspects. Ce n'est pas un régime même si on apprend à bien s'alimenter, à gérer les moments de plaisir, à équilibrer. »* Et ça marche ! Les tests montrent que 73 % des personnes inscrites sur la plateforme sont allées au bout de la démarche. *« Elles s'accrochent ! »*, se réjouit Maïwen.

Testée par 300 patients

La plus grande fierté de la jeune cheffe d'entreprise ? Que sa méthode soit reconnue par le milieu médical et qu'elle reçoive le soutien des professionnels de santé qui sont au quotidien aux côtés des patients. *« 300 patients vont prochainement tester l'application dans le cadre d'un programme d'éducation. Cela va nous permettre de mesurer comment l'application augmente les chances d'aboutir à un amaigrissement durable par rapport à un programme classique. »*

La jolie Maïwen est la meilleure preuve de l'efficacité de sa méthode : elle a en effet perdu 60 kg grâce à Fedmind et elle est stable depuis huit ans. *« L'obésité est une maladie chronique. On n'en guérit jamais. Il faut accepter qu'il y ait des hausses de poids. On remontera en selle quand on s'en sentira les ressources pour ne pas retomber dans l'obésité. Quand on a les outils, on arrive à maîtriser. Je ne fais pas de fausses promesses : Fedmind propose d'être en bonne santé, en accord avec soi-même et plus dans une quête incessante de quelque chose de l'ordre du fantasme. »*

DIAMANT

Propreté et Services Associés

Paris Ile de France, Yonne, Centre-Val de Loire

Notre métier

- Entretien des locaux sous toutes ses formes

. Locaux commerciaux
. Secteur industriel et tertiaire
. Entretien parties communes
. Entretien parties privatives (résidences étudiants)
. Syndic de copropriétés
. Collectivités

Nos spécificités :

• Intervention après sinistres

- Travaux préparatoires et assèchement après dégât des eaux
- Décontamination après sinistre incendie

• Certification BIOCID

- Intervention 3D : dératisation, désinfection, désinsectisation.
- DSVA (désinfection par voie aérienne)

• Recherche de fuite

- Détection par gaz traceur, caméra thermique et procédé acoustique

• Centres d'intervention :

- Centre-Val de Loire
- Paris Ile de France
- Yonne

Tél. : 02 38 51 18 19
Mail : diamant45@orange.fr
ZAC de la Nivelle - 150, rue des Moulins - 45750 Saint-Pryvé-Saint-Mesmin

QUALIPROPRE
Propreté & Services Associés

Quand l'export va un peu plus fort

Réunie en comité stratégique chez Alstef, à Boigny-sur-Bionne (Loiret), la Team France Export Centre-Val de Loire constate un redémarrage de l'exportation, favorisée par le plan de relance et les aides régionales.

« Grâce au soutien de la Team France Export et aux aides apportées par la Région avec le financement des Volontaires Internationaux en Entreprise (VIE), on a pu envoyer des équipes au Mexique pour décrocher des marchés », s'est félicité Pierre Marol, le patron d'Alstef Group, en recevant le comité stratégique de la Team France Export Centre-Val de Loire dans ses locaux de Boigny-sur-Bionne (Loiret) le 29 avril dernier. Présentes dans toutes les régions, les Team France Export réunissent les forces vives économiques : État, région, CCI, Business France, et BPI, afin de favoriser l'accès et le développement de l'exportation pour les entreprises.
À l'occasion de la tenue de son comité stratégique chez Alstef, la « *Team* » Centre-Val de Loire accueillait le directeur général de Business France, Christophe Lecourtier.

50% à l'export chez Alstef

Une visite du site du fabricant de système automatisé de convoyage de bagages pour les aéroports lui a été réservée, sous la conduite de Pierre Marol, également président de la CCI Centre-Val de Loire. Un container à destination de Mexico était en cours de chargement, parmi d'autres commandes vers la Russie et l'Asie.
« Nous réalisons 50% de notre chiffre d'affaires de 160 M€ à l'exportation, a précisé le dirigeant d'Alstef. *Bien sûr, la fermeture des aéroports a eu un impact, surtout pour nos équipes de maintenance qui interviennent à l'étranger. Certains projets ont été reportés, mais nous avons encore des commandes en Europe et même au Kazakhstan. On embauche toujours, et nos clients, tout comme nous, continuons à croire dans l'avenir du transport aérien ».*
Dans un rapide portrait économique du Centre-Val de Loire, François Bonneau, président de la Région, a rappelé qu'elle était historiquement plus exportatrice qu'importatrice du fait de ses productions agroalimentaires, de la cosmétique et de la mécanique.

90% en phase reprise

« En 2019, la région a aidé près de 500 entreprises pour être présentes sur des salons internationaux, a-t-il rappelé. *La crise a fermé les frontières et le chiffre d'affaires s'en est ressenti, mais le nombre s'est maintenu. Actuellement, on observe un redémarrage vers les États-Unis pour la viticulture et des phénomènes d'accélération pour certaines entreprises ».*
Le directeur général de Business France, Christophe Lecourtier, confirme cette tendance : *« Après un coup de frein brutal de 16% des exportations au plus fort de la crise, le redécollage s'amorce,* précise-t-il. *En avril 2020, 40% des entreprises exportatrices étaient en mode pause alors que 90% sont désormais en phase de reprise. L'activité à l'export va même plus vite que le reste de la croissance. Elle est redevenue une locomotive ».*
Les 247 M€ du plan de relance consacrés à l'exportation n'y sont pas étrangers, pas moins que les dispositifs de soutien régionaux déployés par la « *team* » gagnante.

B.G.

Visite du site d'Alstef par (de gauche à droite) François Bonneau, président de la région Centre-Val de Loire, Pierre Marol, dirigeant d'Altsef et président de la CCI régionale, Christophe Lecourtier, directeur de Business France et Ronan Jourdain directeur interrégional de Business France.

> *« L'activité à l'export va plus vite que la reprise. Elle est redevenue une locomotive »*
>
> *Christophe Lecourtier, directeur de Business France*

Les aides régionales à l'export

- CAP Développement - Volet Export permet d'accompagner par un soutien financier les entreprises dans leur programme de primo-développement à l'export.
- CAP Développement - Volet Export Plus permet d'accompagner par un soutien financier les entreprises dans le déploiement d'une stratégie export et leur programme de développement à l'international.
- Doublement du CRE VIE : La région a mis en place un nouveau dispositif d'aide qui vient doubler l'aide du Chèque Relance VIE de 5 000 €. C'est ainsi une aide forfaitaire de 10 000 € dont pourront disposer les entreprises éligibles.

Sport et business : l'économie gagnante

Sport et argent ne font pas toujours bon ménage et sombrent quelquefois dans de graves dérives. Pourtant, comme toute activité humaine, le sport a besoin d'argent pour fonctionner et progresser. Qu'en est-il des rapports qu'entretiennent les principaux clubs sportifs du Loiret, du Loir-et-Cher et de l'Indre-et-Loire, avec l'argent et le business ? Comment fonctionnent-ils sur le plan financier ? Qu'est-ce qui motive un chef d'entreprise à devenir partenaire d'un club sportif ? Comment les collectivités locales interviennent-elles pour soutenir l'activité sportive ?
Autant de questions que nous avons posées aux dirigeants des clubs qui mobilisent les budgets les plus importants sur nos trois départements, et à certains de leurs partenaires. Ils répondent en toute transparence en livrant les chiffres et les explications. Au final, de ce match entre sport et argent, l'économie sort gagnante.

© O.L.B

© LNM

© TVB

© Tuan Nguyen

© Peron

Les installations lourdes sont financées très majoritairement par l'État et les collectivités puisqu'elles sont structurantes pour le territoire.
Les Jeux Olympiques sont pour chaque pays qui les accueille, un sujet de vives discussions pour les gouvernements qui choisissent, ou non, d'investir massivement dans une patinoire, une piscine, un stade ou une piste de bobsleigh. Des pays de l'Union européenne, la France est celui qui consacre le plus d'argent au sport. Selon un rapport de l'Assemblée nationale, la France investit annuellement 15MD€ pour le sport au sens large, notamment par le truchement de l'Éducation nationale (formation scolaire et haut niveau), et du ministère du sport (aide aux fédérations). Quant aux équipes professionnelles, une grande partie de leur budget est financée par la collectivité locale qui les abrite.

Dossier réalisé par Stéphane de Laage

Finances tous azimuts

Au plus haut niveau, dès lors que le professionnalisme s'invite, le financement public ne suffit plus et les entreprises viennent en complément. Plusieurs solutions leur sont offertes. Le mécénat, le salariat aménagé, le parrainage, le naming, qui consiste à donner son nom à une enceinte sportive, et les prestations de service…, pour cela, la législation est assez souple.

Pour les sports les plus populaires comme le football, le basket ou le hand, les droits télévisuels contribuent largement au financement des équipes de ligue 1 et 2, de ProA ou de National. Le football à lui seul dépasse le milliard d'Euro.

À l'autre bout de la chaîne, les clubs amateurs ont aussi besoin d'amorcer leur progression. Les financements sont divers : cotisations des licenciés, subventions et sponsoring, les dons et le mécénat, voire le crowfunding, tout est bon à prendre. Mais les dossiers sont de plus en plus compliqués à monter, les finances manquent et la règlementation se durcit.

Mais on voit aussi que la solidarité entre le sport professionnel et le sport amateur, et plus particulièrement la formation des plus jeunes, est souvent étroite. Si les centres de formation, que financent les équipes pro, sont les couveuses des futurs champions, ils sont aussi un soutien fort aux petits clubs, par les échanges, la solidarité, et l'éducation qu'ils suscitent.

Les ressorts d'un sponsor

L'entreprise se vit aussi dans les stades. Les dirigeants y invitent leurs clients, fournisseurs et salariés, pour partager des instants forts d'émotion et d'adrénaline. Les sports les plus populaires que l'on rencontre facilement comme le foot, le hand, le volley ou le basket. Des sports qui souvent représentent la ville, à en devenir l'emblème et que l'on supporte naturellement.
Didier Burban (-1815) est de ces patrons très entiers. Engagé, batailleur, compétiteur et fidèle en amitié, il a le profil type du sponsor. Son groupe, Burban palettes, entre dans le circuit de l'OLB (Orléans Loiret Basket), il y a une douzaine d'années. *« C'est un choix personnel,* dit-il. *Avant d'être un calcul en termes de retombées, c'est l'adhésion à la vie d'un club et à tout ce qui gravite autour »*.
Etre partenaire financier, cela donne en effet droit à des contreparties. Il y a la visibilité bien-sûr dans le stade ou le gymnase par les panneaux et les banderoles, les places VIP lors des matches, l'accès à la *« troisième mi-temps »*. Tout cela a un prix : de l'ordre de 15 000 € au palais des sports d'Orléans pour le package annuel complet. Ajoutez 10 000 € pour avoir votre logo sur les shorts et les maillots.
« Le plus important, ajoute Didier Burban, *reste le relationnel que cela génère. On tisse des liens forts avec un tas de gens et d'entreprises »*.
Etre acteur au sein d'un club, c'est l'ouverture d'un formidable carnet d'adresses, celui que constituent les sponsors. Les dirigeants peuvent ainsi entrer en contact dans la vie professionnelle. L'enthousiasme vécu dans les tribunes se prolonge dans la vie courante, des amitiés se créent et si affinité, des contrats se signent.
C'est aussi vrai au sein de l'OLB dont la ville d'Orléans est un acteur financier et structurel majeur. Pas d'échange marchandise ou financier avec la collectivité bien sûr, mais le courant passe avec les sponsors aussi, c'est évident.
Si certaines entreprises se contentent *« d'acheter »* ce ticket d'entrée, d'autre vont plus loin et s'investissent, par altruisme sans doute.

Être actionnaire, ça change tout

Entreprise en vue, Burban Palettes est très sollicitée. Ainsi la voit-on aux côtés de l'USO Judo, du RCO, Rugby club Orléans, des tournois de boxe ou de l'Open de tennis d'Orléans. *« C'est selon les années, selon les projets, et bien sûr l'état financier de l'entreprise »*, explique Didier Burban. Mais ce qui lui tient le plus à cœur, c'est son engagement dans la gestion du club masculin de hand-ball à Saran. Le club évolue en Pro D2, ligue nationale, qu'il a rejoint au prix de gros efforts et avec succès puisqu'il jouera la saison prochaine en Starligue, l'élite du handball français. Avec lui, Burban est allé plus loin et devenu partenaire, et non plus simple sponsor. Le club a quitté le statut associatif et opté pour la forme d'une SASP, collectif d'investisseurs. Les partenaires sont désormais des actionnaires, et ça change tout. *« On se sent plus concernés, reconnait Didier Burban, avec un droit de regard sur la gestion du club »*. Les actionnaires prennent naturellement part aux comités de direction et à l'AG annuelle, et participent à la gestion du budget. *« Par nature le chef d'entreprise n'aime pas les échecs, observe Didier Burban. Il veut se concentrer sur la gestion et la victoire »*. Le club est d'ailleurs en tête du championnat et caresse l'espoir de passer en leader star ligue. Mais c'est aussi une entreprise avec un budget de près de 2M€, similaire à celui de Limoges, (charges, salaires, voitures, logements déplacements etc…).

Pour le couvrir, 270 partenaires sont sollicités chaque année. Didier Burban s'occupe de ce recrutement de chaque instant.

© Pixabay

Chef d'entreprise, Didier Burban sponsorise plusieurs clubs dont l'OLB et le hand-ball masculin de Fleury-les-Aubrais

© Pixabay

TVB, gloire et constance

Nathalie Henault est responsable du marketing du TVB, le Tours Volley-ball. Un club qui évolue au plus haut niveau depuis bientôt trente ans. En 1993, le président d'alors Philippe Berthelot, choisit de professionnaliser le TEC, Tours Etudiant Club, qui existe lui, depuis les années 1960. Que de chemin parcouru, avec un nombre édifiant de victoires au plus haut niveau. Dix coupes de France masculines, huit titres de champion de France et deux titres de coupe d'Europe. *« Bien entendu, rien ne serait possible sans les partenaires financiers »*, reconnait Nathalie Henault. La « machine » est imposante. Depuis septembre dernier, elle s'est même restructurée pour optimiser la gestion de son budget qui avoisine les 2,5M€. L'association s'est donc doublé d'une SAS pour gérer l'équipe professionnelle, avec ses douze joueurs (salaire moyen : 4 000 € net), les cinq entraineurs, directeur et secrétariat, ainsi que le centre de formation.

© TVB

« Ce centre est un point tout aussi essentiel que l'équipe pro elle-même, convient Nathalie. *Une douzaine de jeunes espoirs y sont suivis, tant sur le terrain que dans leurs lycées. Ils sont l'avenir du Volley français »*.

180 entreprises partenaires

Dans le Palais des sports de Tours, quand les 3 200 places ne sont pas occupées, le TVB accueille aussi les joueurs de 4 à 80 ans. Du babby au soft-Volley, c'est aussi là que se joue la valeur d'un sport, par les adeptes qu'il sait accompagner.

Les entreprises partenaires ne s'y trompent pas. Le portefeuille du TVB en compte 180 qui participent de quatre mille à soixante-mille euros. *« Les valeurs de ce sport sont particulières,* poursuit Nathalie Henault. *Pas de contacts, respect scrupuleux de l'arbitrage et de l'adversaire, un sport technique, esthétique et même élégant. Des valeurs dans lesquelles se retrouvent souvent les dirigeants, à commencer par les plus modestes des PME et TPE qui s'engagent ».* Ces dirigeants vont partager des matches dans les gradins, des soirées partenaires, et bien sûr un réseau conséquent. Les entreprises de toutes tailles retrouvent au sein du *« TVB Entreprises ».* Un groupe exclusif créé en même temps que la professionnalisation du club. Les plus grandes signatures s'y retrouvent, Mcdonalds, Groupama, Super U, Banque populaire, Warsemann ou MSN Propreté…, mais aussi le tissu incomparable des PME locales qui grâce à cela aussi, développent leur partenariat et leur business.

« Beaucoup se joue lors des avant et les après matches, explique Nathalie, aussi dans les gradins bien-sûr, quand l'ambiance est à son comble et qu'on s'enflamme pour soutenir les joueurs ». L'économie du sport se joue ainsi hors les murs de l'entreprise, dans un esprit de compétition, en partageant un véritable spectacle.

Nathalie Henault, dirige le marketing et les partenariats du TVB.

À l'issue d'une saison 2020 hors norme et à huis-clos, le TVB termine cinquième du classement de la Ligue A masculine. Habituellement sur le podium, il sait pouvoir malgré tout compter sur ses partenaires qui restent fidèles à la constance du club et à ses instants de gloire qui font sa réputation.

PUBLI INFORMATION

FORMASAT : le sport, vecteur de santé chez les jeunes et de performance en entreprise

Suite à la pandémie, les clubs sportifs doivent se réinventer, changer de paradigme et de mode de fonctionnement pour se rapprocher de plus en plus du fonctionnement de l'entreprise. Il s'agit pour les clubs de diversifier leurs activités, leur mode de communication, les moyens d'attirer des publics variés de tout âge, d'élargir leurs ressources partenariales publiques ou privées. En parallèle, l'entreprise doit faire entrer les valeurs du sport dans ses murs pour gagner en compétitivité. Et ils peuvent compter sur l'organisme de formation FORMASAT pour les aider dans ces différentes démarches !

Accompagner les jeunes, engager les clubs dans une démarche RSE*

En générant de grosses incertitudes dans les clubs, la crise sanitaire y a fait naître de grosses difficultés : les jeunes qui ont pris l'habitude de ne plus aller au sport auront-ils envie d'y retourner ? Pourtant, en région Centre-Val de Loire, de plus en plus de jeunes sont en surpoids. *« L'idée, c'est que les clubs associatifs disposent de salariés ou bénévoles (éducateurs, animateurs) formés à une démarche RSE*, de santé, d'action physique, à destination de tous et de toutes, expose Didier Nourault, responsable Stratégie, Partenariats et Développement. Nous proposons de former les clubs à ces problématiques de santé et de bien-être, de ne pas chercher à n'être que dans la performance. »* Des protocoles pour les jeunes en surpoids pourront être mis en place afin de les faire évoluer dans une culture bien-être et santé. *« Ce sera un réel avantage pour leur santé (et donc pour la société) et cela leur donnera de bonnes habitudes que l'on va retrouver dans les entreprises. »*

Le sport au service de l'entreprise

Pour FORMASAT, le sport doit contribuer à la performance de l'entreprise, en contribuant au mieux-être et au mieux-vivre. *« Le chef d'entreprise doit considérer ses salariés comme des sportifs qui ont à gérer leur prévention, leur nutrition, leur récupération, leur motivation… »,* déclare Didier Nourault. FORMASAT propose des formations sur ces thématiques qui peuvent être financées par les opérateurs de compétences (OPCO) des entreprises qui en font la demande. *« Je vois le sport comme un levier de performance du salarié en particulier, des managers et de l'entreprise en général. Grâce à l'activité physique, j'affirme que les collaborateurs peuvent devenir, grâce à ces formations, plus performants, de 6 à 9 %, sur leur poste. »*

Pour l'entreprise qui aura proposé ce genre de formations à ses salariés, c'est du 100 % gagnant : certaines d'entre elles enregistrent une baisse de 8 à 20 % des arrêts de travail si elles ciblent les échauffements et une activité physique adaptée au poste de travail (bureau, manutention, etc.). Et ce chiffre peut monter jusqu'à 35 % si elles proposent en plus des formations sur le sommeil et la nutrition. *« C'est là que l'entreprise peut montrer à quel point les valeurs du sport sont également les siennes. Elles rendent les salariés plus autonomes, elles renforcent leur motivation. »* Didier Nourault parle alors de management des valeurs. Quelque chose en quoi il croit profondément. *« De plus en plus de chefs d'entreprise y adhèrent. Elles sont prédominantes en interne mais aussi pour le recrutement. Elles créent du lien, de la motivation, de l'envie. Quand on travaille sur le bien-être en entreprise, la performance arrive de fait, elle n'en est qu'une conséquence parmi d'autres. »*

** Responsabilité sociétale des entreprises*

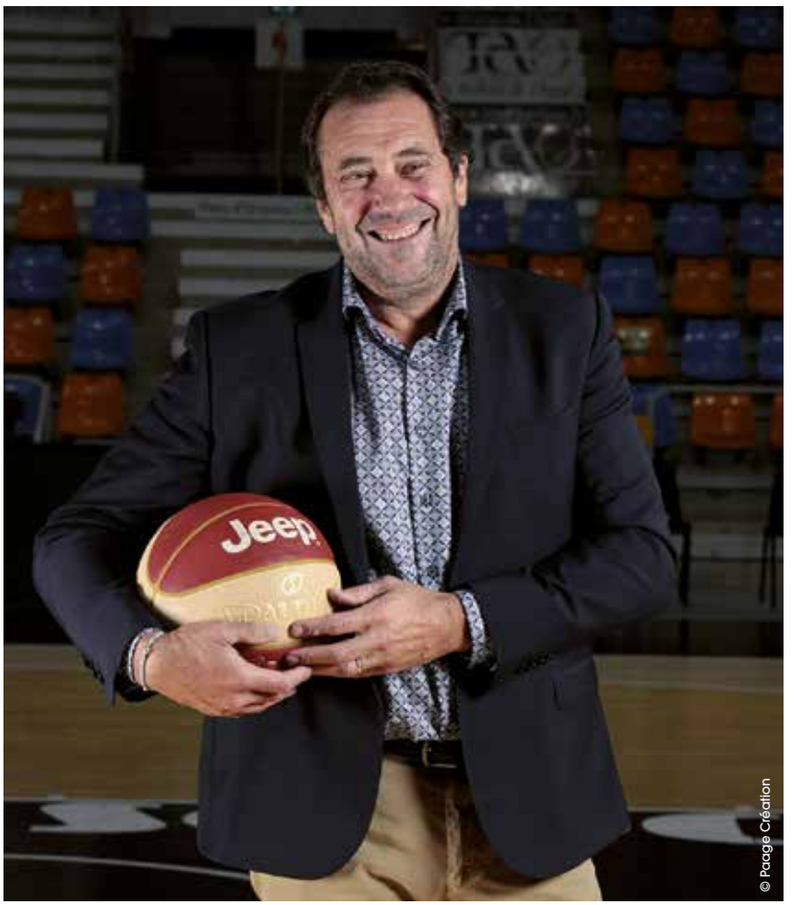
FORMASAT
185 rue du Clos Pasquiés
45650 Saint-Jean-le-Blanc
www.formasat.fr

L'OLB soigne son label Argent

Être président d'un club professionnel, c'est avant tout être chef d'entreprise. Didier Nourault parle en connaissance de cause. Cet ancien entraineur de rugby est aujourd'hui président du directoire de l'OLB, Orléans Loiret Basket, équipe professionnelle qui évolue dans le championnat de France Jeep Elite.

Puisqu'on parle business, commençons par là. L'OLB, c'est un budget de 4,2M€, dont 1,5M€ provient de la ville d'Orléans, ainsi que de la métropole, du conseil départemental et de la région. À ce titre, l'OLB a la structure d'une SEM, une société d'économie mixte. (À noter que trois élus municipaux siègent parmi les six membres du conseil de surveillance de l'OLB). Le reste du budget est apporté par des partenaires privés, autrement dit, des entreprises. Si le budget impressionne, il n'est pourtant que le quatorzième des dix-huit équipes en lice. *« Avec ça, il faut payer les salaires des joueurs de l'équipe première, ceux du staff, les opérations marketing, la logistique (déplacements, hôtels et repas), ainsi que le fonctionnement du centre de formation »*, explique Didier Nourault. Le cercle des partenaires compte peu ou prou deux-cents membres. Si le ticket d'entrée est de 3 000 €, certains participent à hauteur de 100 000 €, et parfois plus. Du logo sur le maillot (l'image la mieux exposée), à l'achat de places *« sèches »* ou VIP, les panneaux LED sur les bords du terrain, chacun y trouve son compte.

Pour gérer ces rentrées, et les sorties parfois, le DAF et le responsable des opérations sportives sont à la manœuvre. Subventions, partenariats, prestations de services, ou invitations dans les tribunes, sont autant de subsides qui alimentent les caisses, ou permettent des échanges qui font fonctionner le club. Dans cet exercice, il est reconnu que l'OLB compte parmi les clubs les mieux structurés de sa catégorie ; à ce titre, il a le label Argent décerné par la Fédération Française de Basket.



© Paage Création
Didier Nourault, président du directoire d'Orléans-Loiret Basket.

« Le basket n'a pas de droits TV, rappelle Didier. *Les droits administratifs et d'inscription aux matches représentent pourtant 200 000 €, et la ligue ne nous verse que 40 000 € pour cela. À nous d'assurer le reste ».*

© OLB

L'esprit OLB

« Si l'objectif est bien de faire gagner des sportifs de haut niveau, la vie d'un club comme l'OLB ne se résume pas à cela ». En parallèle, Didier Nourault tient beaucoup à la formation des jeunes et aux rapports étroits avec les clubs amateurs, les associations de quartier, l'UNSS, les écoles, collèges et lycées. D'où le centre de formation de l'OLB qui a lui seul emploie sept salariés. *« Nous sommes le seul club français à salarier une chargée de mission éducation »*, insiste Didier. Les jeunes qui jouent au centre ont entre 16 et 21 ans, et accèderont, peut-être un jour, en national. *« Et comme rien n'est sûr, il faut que ces jeunes qui font du sport leur priorité, soient connectés à leur scolarité et bien sûr à la vraie vie »*. La vraie vie, cela veut dire prendre le temps d'aller à la rencontre des jeunes qui jouent juste pour le plaisir et qui admirent les « pro ». Ces derniers s'entrainent pour cela souvent avec un public restreint de jeunes admirateurs. Ils prennent alors le temps de leur parler et d'expliquer. *« C'est la démarche sociétale de l'OLB »*, insiste encore Didier Nourault.

© OLB

« En cela, un club sportif professionnel n'est pas une entreprise comme les autres, conclue le président. Contrairement à l'industrie qui fabrique un produit manufacturé, avec un prix de vente et un chiffre d'affaires, nous produisons un spectacle, avec l'incertitude d'un rebond, d'une décision arbitrale ou de la méforme d'un joueur ».

L'ADA Blois double son capital et ses ambitions

Julien Monclar est manager général pour l'ADA Blois. Contrairement à sa « *grande sœur OLB* » qui est une SEM, société d'économie mixte, l'ADA est constituée en société anonyme. Une SA dont l'actionnariat est résolument privé, essentiellement constitué d'entreprises. Le budget annuel de 2,5M€ est assuré par ces partenaires bien sûr, mais aussi par les subventions qu'apportent les institutionnels : ville de Blois, département et région, ainsi que les marchés de prestations avec Agglopolys. Il y a cinq ans, le club s'assigne l'objectif de parvenir dans le cercle très fermé des 20 premiers clubs professionnels de France. L'équipe première joue aujourd'hui en ProB, l'antichambre de l'élite nationale. Une marche importante a donc été franchie.

© Tuan Nguyen

Julien Monclar, manager général de l'ADA Blois.

« *Mais on ne grandit pas que sur le parquet, explique Julien Monclar. Pour construire une vision d'avenir, il faut se créer des leviers de progression et avoir un projet structurant* ». Le basket blaisois ne manque pas d'ambition, c'est l'une de ses qualités ; il a placé la barre très haut en travaillant à la création de son centre de performance. « *Mieux que formation, je tiens à l'idée de performance, poursuit Julien. Car à lui seul, le mot coche beaucoup de cases* ». À quelques encablures du Jeu de Paume où se trouve la salle habituelle de l'ADA (2.339 places), le projet du nouveau centre s'échafaude sur la friche Alkopharm. Un projet qui mobilisera près de près de 5M€, dont 1,6M€ apportés par l'ADA lui-même. « *Le tour de table est en cours,* explique Julien, *les permis de construire aussi. L'idée est de l'ouvrir à la rentrée 2023* ». Pour cela, l'ADA va doubler son capital qui passera de 250 à 500K€. Formation,

© Tuan Nguyen

hébergement, entrainement, toutes les pièces constitutives du basket professionnel et amateur seront assemblées là-bas, avec l'objectif de grandir au sein des meilleurs.

USO : les partenaires solidaires dans la tourmente

Entre COVID et hésitations sportives, l'US Orléans foot se retrouve dans une situation délicate. Malgré cela, les entreprises partenaires, dans leur grande majorité, renouvellent la confiance qu'elles lui avaient accordée. Les finances seront malgré tout redimensionnées. Un travail d'équilibriste auquel doit maintenant se livrer le président Philippe Boutron.

Il aura suffi de peu pour rendre délicate la situation économique d'un club comme l'US Orléans football. Alors que le club professionnel évolue en Ligue 2, la crise sanitaire s'invite et oblige la fédération à trancher. D'un trait de plume, la saison est arrêtée séance tenante, fige les places et établit le classement final ; il restait pourtant 10 matchs à jouer.

À ce stade, le club était dernier et donc contraint de descendre en Nationale. Un coup sévère pour les finances d'un club qui avait misé gros sur son avenir, se dimensionnant aux normes du statut qui était devenu le sien en Ligue 2. Pelouse, centre de formation, encadrement, salaires… le business plan et la stratégie du club sont à réécrire. Car la rétrogradation coute cher, à com-

© Peron

mencer par les 650K€ de droits TV perdus, 130K€ de subvention municipale et bien sûr la billetterie qui fera moins recette. Le centre de formation continuera de coûter 1,5M€ chaque année. L'USO est d'ailleurs le seul de sa catégorie à en posséder un. Après cette saison en National, l'USO n'a pas réussi à remonter en Ligue 2. Alors forcément, on revoit les ambitions à la baisse. Le budget devra passer de six à quatre millions d'Euros. Les salaires sont déjà en cours de négociation. Philippe Boutron, président passionné depuis douze ans, en a parlé aux joueurs qui sont prêts à faire un effort pour rester. Les joueurs cadres, eux sont pour certains trop chers et ne resteront pas ; c'est le cas de l'attaquant Gaëtan Perrin.

Bourdin paysage : on se serre les coudes !

Nicolas Bourdin est de ceux-là. Il suit l'USO Foot par passion depuis dix ans, comme il le fait d'ailleurs avec une quinzaine de clubs amateurs du Loiret. Et ce n'est pas seulement parce que son entreprise de paysagisme s'est spécialisée dans la création et l'entretien de terrains de foot. « *C'est un tout,* explique-t-il. *C'est une façon de soutenir les associations locales et les gamins qui s'épanouissent. C'est aussi bien-sûr une façon de faire plaisir à nos clients et nos salariés quand on les invite au stade* ». Ce soutien n'est pas neutre : près de 1% du chiffre d'affaires, annonce Nicolas. Et même si cette année, les panneaux publicitaires au bord de la pelouse ont été moins vus, on reste fidèle. « *Vous savez, dans le monde de l'entreprise, on a aussi des coups durs et des trous d'air, et là, on est content que nos fournisseurs et nos clients nous soutiennent* ».

Interview :
Gérard Malbo : « *Nous aidons tous les clubs amateurs sur la base de 4,50 € par licencié* »

Les collectivités optent pour le sport. C'est une valeur sûre, sur laquelle les municipalités, les conseils départementaux et régionaux capitalisent. A l'image du Loiret. Gérard Malbo en est l'un des vice-présidents.

Comment une collectivité fait-elle le choix d'investir sur un club plutôt qu'un autre ?
Il n'est pas question de choisir. Cela voudrait dire privilégier l'un ou l'autre des clubs. Pour notre part, on aide tous les sportifs, de tous les sports et à tous les niveaux. Pour les clubs amateurs, le Conseil départemental s'engage aussi bien dans le fonctionnement que l'investissement. Cela représente 600K€ par an, répartis entre les 982 clubs loirétains. La clef de répartition est simple : 5,40 € par licencié (ils sont 142 000 environ), et 10,80 € par arbitre (ils sont 1 000). Ce qui est important, c'est que tous les clubs, urbains ou ruraux soient logés à la même enseigne.
Ajoutons les comités départementaux qui eux, sont aidés en fonction du nombre d'adhérents et d'encadrants. Il suffit qu'ils aient au moins quatre clubs affiliés. Enfin, nous aidons l'organisation de manifestations, championnats de France ou manches de sélections.

C'est une façon d'aider l'accession au haut niveau ?
Oui bien entendu. L'idée est de faire en sorte que le sport soit une source d'épanouissement. Pour les clubs de haut niveau, la répartition est différente. Considérant que toutes les disciplines sont égales, la somme allouée est la même pour tous. Dans le Loiret, il y a le handball masculin et féminin, le basket et le foot. Chacun perçoit 200 000 €. C'est notre choix, tous les départements ne le font pas.
Un bémol pour le foot puisque l'US Orléans est descendue de ligue 2 en N1. Nous faisons pourtant le choix de parier sur une remontée possible, et nous maintenons la somme l'année de la descente. Au total, cela représente 1,122M€ de subventions et de prestations.

© D.Chauveau
Gérard Malbo est vice-président du Conseil départemental du Loiret.

Et les athlètes de haut niveau ?
Ils sont aidés aussi. N'étant pas professionnels, ils financent seuls leurs compétitions, avec la logistique que cela suppose. Quand on approche l'accession olympique par exemple, les choses deviennent sérieuses. Le Loiret est labélisé « Terre de jeux ». Cela veut dire que les athlètes qui sont aidés s'engagent à venir parler de l'olympisme et de leur sport dans les établissements scolaires. On a ainsi créé une « team Loiret », d'athlètes classés en Elite, Senior ou Relève. Tous ont une bourse de 3 000 €.

> *« Pour notre part, on aide tous les sportifs, de tous les sports et à tous les niveaux »*
> *Gérard Malbo*

© Pixabay

© Pixabay

© OLB

Golf et Covid : la petite balle blanche tire son épingle du jeu

Le golf pourrait bien être une des seules activités sportives à tirer son épingle du jeu dans ce contexte marqué par la Covid. Témoignages d'acteurs locaux de la discipline.

Sa ténacité a payé. La Fédération française de golf, à travers la voix de son président, Pascal Grizot, n'a cessé depuis un an d'*« attirer l'attention de l'exécutif sur la nécessité de laisser la possibilité à nos concitoyens de pratiquer ces activités qui occupent une place si importante dans leur vie. Nous pensons que le fait de pouvoir continuer à pratiquer le golf, comme d'autres activités de plein air, constitue une solution, en ces périodes difficiles, et non un problème »*. Ainsi, les joueurs (jeunes et adultes) ont pu continuer à pratiquer le golf, en respectant les gestes barrières et la limite de déplacement, fixée à 30 kilomètres du domicile. Par conséquent, *« Le golf n'a finalement été trop pénalisé,* commente Michel Neveu, président du Comité départemental de golf du Loiret. *De nouveaux joueurs sont venus d'autres disciplines parce que c'était un des seuls moyens d'avoir une activité sportive. On avait besoin de se défouler, de s'oxygéner.*

© bedneyimages - freepik

© drobotdean - freepik

Tous les clubs du Loiret enregistrent une progression du nombre de leurs licenciés, de date à date. »

Des professionnels en attente d'une reprise globale

Mais, au-delà de la surfréquentation, d'autres données viennent assombrir le tableau. *« Même si on observe un véritable engouement pour le golf, c'est surtout la partie locale qui a fonctionné, explique Maxime Adolphe-Louis, directeur des golfs d'Orléans-Donnery et d'Orléans-Limère. L'accueil des groupes, l'organisation des événements, tout ça est très compliqué et cela représente 60 % de notre activité ! Seules les aides de l'État nous ont permis de tenir le coup. Aujourd'hui, on attend une reprise suffisante pour remettre toutes nos équipes au travail. »*

Et les professionnels espèrent aussi « conserver les nouveaux venus, conclut Michel Neveu. Le golf, quand on y a goûté, on y reste ! »

Où pratiquer dans le 45 ?

Golf d'Orléans - Limère - Ardon
Golf du château d'Augerville - Augerville-la-Rivière
Golf d'Orléans - Donnery
Les Aisses Golf - La Ferté-Saint-Aubin
Golf de Vaugouard - Fontenay sur Loing
Golf de Marcilly-en-Villette - Marcilly-en-Villette
Golf de Sully-sur-Loire - Viglain

GOLF DE LIMERE
PLANCHES APÉRITIVES
MUSIC LIVE - DÎNER
Friday's live music !
RDV TOUS LES VENDREDIS
SUR NOTRE TERRASSE
18H00 - 20H00
PROFITEZ D'UN VERRE LES PIEDS SUR LE GREEN !
AFTERWORK GOLF
ENTRE COLLEGUES OU ENTRE AMIS
PROFITEZ D'1H D'INITIATION DE GOLF
1 VERRE EN TERRASSE ET PLANCHES
APERITIVES A PARTAGER
FORMULE À PARTIR DE 20€/PERSONNE
FORMULE SUR MESURE POSSIBLE
GOLF DE DONNERY
PLANCHES APÉRITIVES
MUSIC LIVE- DÎNER
Saturday's live music !
RDV TOUS LES SAMEDIS
SUR NOTRE TERRASSE
18H00 - 20H00
Friday's live music Limère
02 38 63 89 40
GOLF
ORLÉANS - LIMÈRE
Afterwork golf
07 83 75 20 06
GOLF
ORLÉANS - DONNERY
Saturday's live music Donnery
02 38 59 25 15

Au Printemps de la restauration, comme un goût d'avant

En forme de résistance et de préparation à la réouverture, les professionnels de la restauration du Loiret ont organisé leur « *Printemps* » sous le signe de la convivialité et de la solidarité.

Il régnait comme un agréable goût d'avant dans la vaste cour de l'AFPA d'Olivet le 17 mai dernier. Un petit air de kermesse aussi avec de multiples stands proposant des produits gastronomiques, et des chefs et leurs apprentis cuisiniers s'activant derrière leurs fourneaux pour proposer leurs appétissantes préparations aux visiteurs gourmands. On avait presqu'oublié cette atmosphère de fête de plein air et la joie de retrouver des têtes connues mais néanmoins masquées.
C'était le printemps, celui de la restauration organisé par le Groupement national des indépendants (GNI) de l'hôtellerie et de la restauration du Centre-Val de Loire, avec le concours de l'association Speak You.

Dans la cour de l'AFPA d'Olivet, une vingtaine de stand accueillaient les visiteurs.

500 visiteurs au long de la journée
Au côté de Samira Manni, la présidente du GNI, Freddy Zerbib se démenait pour coordonner les nombreuses animations de la journée. « *C'est une première pour démontrer que la profession des restaurateurs se mobilise afin de préparer la réouverture de nos établissements et mettre en avant nos métiers* » expliquait le chef du restaurant le Tio, également président de l'association Speak You (voir l'encadré) et du groupement « *les Pros qui ont du goût* ».
L'appel à la mobilisation a été largement entendu puisqu'une vingtaine de stands s'offraient au public et que près de 500 personnes, réparties tout au long de la journée, sont venues prendre un grand air de ce Printemps des saveurs et des métiers. On trouvait ainsi, côte à côte, les apprentis cuisiniers du lycée hôtelier, ceux du CFA et de l'AFPA, et les produits de Covifruit et de la Gabare, pour n'en citer que quelques-uns.

> « *C'est une première pour démontrer que la profession des restaurateurs se mobilise afin de préparer la réouverture de nos établissements* »
> *Freddy Zerbib, restaurant El Tio*

Brochette de chefs
L'entreprise de distribution de produits alimentaires aux restaurateurs et collectivités, Pro A Pro, avait installé son imposant camion-cuisine à l'intérieur duquel le chef doublement étoilé de la Table et la Maison d'à côté, Christophe Hay, guidait dans la préparation d'un plat deux apprentis trisomiques. Le GNI a, en effet, créer une section consacrée à l'accompagnement des professionnels de la restauration souffrant de handicap.

Christophe Hay n'était pas le seul grand chef présent pour saluer ce printemps de la restauration. On pouvait y voir aussi à l'œuvre Bernard Vaussion, l'ancien chef de l'Elysée, Gaëtan Evrard, de l'Evidence à Montbazon, Martin Simonart, de l'Auberge des Templiers, Rémy Giraud, des Hauts de Loire, Olivier Bernard, du château de Chambord, Alain Fontaine, président des Maîtres Restaurateurs de France, et Clément Loze, champion de France de pièce artistique en chocolat. Une belle brochette de chefs heureux de faire partager leur passion pour la cuisine et impatients de pouvoir vivre « *pour de vrai* » leur printemps aux fourneaux.

B.G.

Les chefs de Loire place du Martroi le 21 septembre

À l'initiative de l'association Speak You qui promeut l'utilisation d'une carte de restaurant sonore pour les mal voyants, une animation sera organisée le 21 septembre sur la place du Martroi, à Orléans, réunissant sept chefs étoilés de la Loire. Ils devront dresser leur plat signature sur une assiette de Gien et tenir des stands de dégustation. L'objectif est de réunir des fonds afin d'offrir un chien guide d'aveugle à un enfant.

Bleue, la couleur 2021 du paradis vert de Chaumont-sur-Loire

La période chaotique sanitaire semble être derrière nous. La nature nous rappelle avec philosophie qu'au-dessus de chaque nuage, le ciel est bleu. Alors retrouvons le chemin poétique du Festival International des jardins du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui a pour thème cette année, « *Le biomimétisme au jardin* ». S'inspirer de la nature et créer le monde de demain, un sujet d'aujourd'hui !

Les 32 hectares de parcs et jardins de Domaine de Chaumont-sur-Loire ont pu finalement ouvrir le samedi 8 mai et fermerons le 7 novembre prochain. Le Festival International des Jardins est un rendez-vous international incontournable. Reconnu depuis 1992 tant par les professionnels que par les amateurs de jardin, il est devenu le lieu où s'exprime fièrement la créativité des paysagistes, mais aussi des botanistes, des designers, des metteurs en scène et autres artistes venus du monde entier qui, désormais, joignent leurs talents pour réaliser les jardins éphémères. Fruit d'un concours annuel pour lequel un jury sélectionne plus d'une vingtaine de projets conçus par des équipes pluridisciplinaires, s'ajoutant aux "Cartes Vertes" données a des invités du Domaine. 30 jardins expérimentaux renouvelés chaque année.

Jardin Bleu désir.

Jardin Retour aux racines.

La nature, source infinie d'inspiration

Les concepteurs de l'édition 2021 soulignent dans leurs jardins, les astuces que la nature met en œuvre depuis toujours comme par exemple capter la moindre goutte de rosée dans « *Le Petit pays des larmes* » ou la régulation thermique dans « *le jardin Zèbre,* ». Une façon de faire comprendre que l'imitation des systèmes vivants et, en particulier, des écosystèmes naturels est l'une des clés de notre avenir. La couleur bleue est bien présente cette année dans le vert des jardins comme dans « *Bleu désir* », un jardin où le jardinier satiné, un oiseau bleu australien, glane des objets de sa couleur pour construire le nid de ses amours, ou encore à travers l'architecture racinaire d'un arbre centenaire et coloré en bleu dans « *Retour aux racines* ». « *Qu'il s'agisse du fil de l'araignée, de l'organisation des termitières, mille leçons applicables au jardin sont à tirer du grand livre de la nature. Les jardins cette année ont su illustrer avec talent, les vertus du biomimétisme* » précise Chantal Colleu-Dumond, la directrice du Domaine régional de Chaumont.

Et toujours liés à la nature, en parallèle au Festival international des jardins, se déroule la Saison d'art 2021, avec les réalisations de grands artistes contemporains qui nous offrent une véritable pause poétique et un moment de ressourcement.

S. M.

www.domaine-chaumont.fr

Complètement timbrés les trésors du Val de Loire !

En collaboration avec la région, la poste édite un carnet collector de timbres représentant huit joyaux patrimoniaux du Val de Loire. Deux châteaux, quatre sites, une cathédrale et une entreprise s'y collent.

« Nous sommes en très belle compagnie dans ce collector » s'est félicité Yves de Talhouët, le président de la faïencerie de Gien. Entre le château de Chaumont, le pont-canal de Briare et les vignobles de Sancerre, le service à thé de la faïencerie fait plutôt bonne figure sur le carnet de timbres des trésors du Centre-Val de Loire. L'initiative de l'édition de ce carnet thématique est née d'une coopération entre les équipes de la Poste et celles du Conseil Régional. Les services avaient travaillé ensemble il y a deux ans pour la sortie d'un autre carnet commémoratif consacré au 500ème anniversaire de la Renaissance.

Il s'agit cette fois de célébrer les monuments et sites emblématiques du Centre-Val de Loire. Les choix ont été guidés par trois critères principaux : le patrimoine architecturel, l'art et la culture, et enfin la gastronomie et l'art de vivre.

Equilibre géographique

Il fallait également tenir compte d'une répartition géographique équilibrée entre les six départements du territoire régional. On imagine sans mal les choix déchirants qu'a dû opérer le comité de sélection et sans doute les amicales pressions pour figurer dans le collector.

Au final, le carnet des trésors retient donc deux châteaux, quatre sites, une cathédrale et la faïencerie de Gien. L'équilibre géographique est presque respecté avec Chaumont (Loir-et-Cher), Valencay (Indre), les jardins de Villandry (Indre-et-Loire), les vignobles de Sancerre (Cher), le pont-canal de Briare (Loiret), le zoo de Beauval (Loir-et-Cher), la cathédrale de Chartres (Eure-et-Loir) et la faïencerie de Gien (Loiret).

Le carnet collector de huit timbres sera vendu au prix de 13 euros.

10 000 exemplaires cet été

« Ce sont les points forts de l'identité du Centre-Val de Loire », a souligné François Bonneau, le président de la Région, lors de la présentation à la presse. Il voit aussi dans ce carnet collector un moyen de promotion de l'image de la région dans les foyers.

La directrice exécutive des services courrier et colis de la Poste, Sandrine Krief, a indiqué que le carnet pourrait être proposé par les facteurs, soulignant leur rôle de création de lien social et le fait qu'ils parcourent chaque année en Centre-Val de Loire l'équivalent de trois tours de la Terre.

Edité à 10 000 exemplaires le carnet collector des trésors régionaux sera disponible au début de l'été au prix de 13 €. Un trésor finalement très abordable !

B.G.

> *« Ce sont les points forts de l'identité du Centre-Val de Loire »*
>
> *François Bonneau*

Bienvenue dans les châteaux et musées !

Que les amateurs d'art et d'histoire se réjouissent, châteaux et musée du Loiret rouvrent leurs portes. Depuis le 19 mai, Chamerolles, Sully et Gien accueillent de nouveau le public tandis que le musée des Beaux-Arts d'Orléans et le tout neuf Muséum d'Orléans pour la biodiversité proposent de nouvelles expositions.

Robert Doisneau à Sully

À Sully sur Loire, c'est le photographe Robert Doisneau qui est à l'honneur. sa collection dite *« La Loire »* présente 70 clichés, pris entre 1976 et 1977 lorsqu'il sillonnait la Vallée de la Loire avec ses objectifs. Un petit bonheur à découvrir jusqu'au 1er novembre 2021.
Par ailleurs, grâce à l'éclairage entièrement rénové, vous verrez sous un nouveau jour les œuvres remarquables conservées au Château de Sully ; notamment les tapisseries de la tenture de Psyché, les toiles de Jean Auguste Dubouloz, Charles Achille d'Hardiviller, Claude Déruet, Frans Pourbus et Philippe de Champaigne.

Les oiseaux à Chamerolles

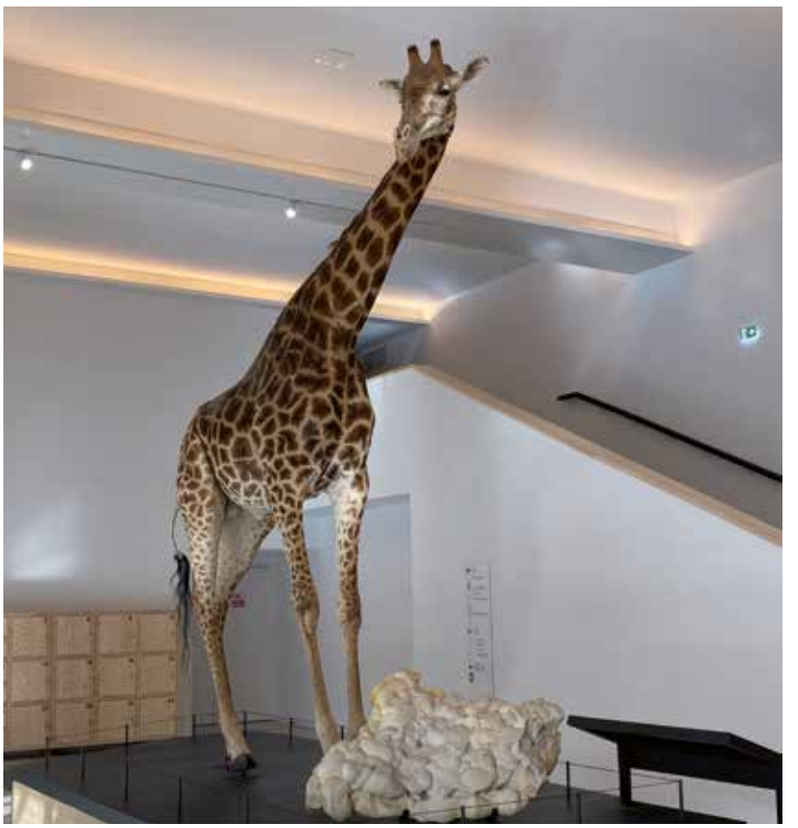
Le château de Chamerolles vous donne rendez-vous dans ses jardins **les 5 et 6 juin** pour des animations ludiques proposés par la Ligue de la protection sur les oiseaux sur le thème des hirondelles (samedi et dimanche de 14h à 18h), et un atelier apiculteur, à la découverte des ruches (samedi de 14 à 16h, sur réservation).

Saint-Thomas aux Beaux-Arts d'Orléans

À Orléans, c'est au musée des Beaux-Arts que se joue l'actualité, avec, **dès le 5 juin**, la présentation de l'exposition intitulée *« Dans la poussière de Séville… sur les traces de St Thomas de Velázquez »*. Il s'agit de reconstituer l'histoire du chef-d'œuvre acquis par le musée d'Orléans au XIXe siècle. Restauré en 2018, le Saint-Thomas est aujourd'hui accompagné de toute une étude scientifique qui a mis en lumière la technique du peintre, la radiographie permettant d'entrer au cœur de la matière et de suivre la genèse de l'œuvre (dispositif numérique disponible dans l'exposition).
Conférences par Corentin Dury, commissaire de l'exposition et conservateur du musée des Beaux-Arts d'Orléans : Samedi 05/06 de 16h à 17h30 Jeudi 17/06 de 17h à 18h30 Samedi 26/06 de 11h à 12h30 Jeudi 08/07 de 15h à 16h30 Jeudi 05/08 de 15h à 16h30

Le MOBE pour s'émerveiller

C'est un événement que l'on attendait depuis six ans. Le Muséum avait fermé ses portes pour se réinventer, et c'est le MOBE, Museum d'Orléans pour la Biodiversité et l'Environnement qui accueille de nouveau le public. Avec de nouvelles salles, une nouvelle muséographie, des centres d'intérêts nouveaux et une collection très élargie, le MOBE est un lieu exceptionnel, à découvrir absolument.



L'histoire du musée de la Chasse

Au musée de la Chasse de Gien, **du 19 juin au 19 septembre**, une exposition retracera l'histoire du site depuis l'an 1000, telle qu'elle a été révélée par les fouilles préventives réalisées lors des travaux de restauration du château.

À ORLÉANS, SOYEZ AU PREMIER RANG !

BE ON TOP OF YOUR GAME IN ORLÉANS!

POUR VOS ÉVÈNEMENTS À PARTIR DE 2022, UN ÉQUIPEMENT MODULABLE UNIQUE EN FRANCE !

FOR YOUR EVENTS FROM 2022, THE ONLY MODULAR EVENTS SPACE OF ITS KIND IN FRANCE!

CO Met

ARENA SPORTS & GRANDS ÉVÈNEMENTS
10 000 PLACES

SPORTS ARENA & MAJOR EVENTS 10,000 SEATS

PALAIS DES CONGRÈS & AUDITORIUM
1 000 PLACES

CONFERENCE CENTRE & AUDITORIUM 1,000 SEATS

PARC DES EXPOSITIONS
35 000 M²

EXHIBITION CENTRE 35,000 M²

Abnidia & PARTNER 5 Juin 2019 / ©Hans Métropole – Bouygues Bâtiment Centre Val de Loire – Jacques Jaussaud – Jacques Lemercier – Claude & Marcel POPULOUS, Agence TER, Sarak.

CO Met — ORLÉANS CONVENTION

PRÉPAREZ VOTRE ÉVÈNEMENT DÈS MAINTENANT !
ORGANISE YOUR EVENT NOW!

www.convention-orleansmetropole.com
congres@tourisme-orleans.com
+33 (0)2 38 24 01 68/69

Centre-Val de Loire
www.regioncentre-valdeloire.fr

Loiret votre Département

AGENCE NATIONALE DU SPORT

ORLÉANS MÉTROPOLE